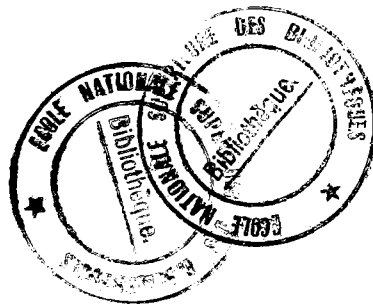


**Ecole Nationale
Supérieure de
Bibliothécaires**

**Université
Jean Moulin
Lyon III**

**DEA Sciences de
l'Information**



Mémoire

LA PRESSE ECRITE SPORTIVE FRANCAISE

DE 1850 A 1900

Corinne COUDERC

1990

DEA 4

4

1990

AVANT PROPOS

Le langage, le livre, le journal, sont trois supports de l'évolution de l'humanité, qui représentent de décisives étapes d'un outillage intellectuel lié au développement mental.

A la base du journal, il y a la curiosité du présent : curiosité intéressée, pratique, savoir ce qui se passe.

Les journaux sont la source la plus complète et, dans leur diversité, la plus objective, de l'histoire générale d'un pays. Témoins et acteurs de la vie nationale et internationale, ils sont des documents d'une richesse considérable mais très difficile à utiliser.

A sa fonction première qui est de restituer la vie des journaux et de préciser le rôle qu'ils ont joué dans l'évolution des sociétés, l'histoire de la presse ajoute une fonction dérivée celle d'aider les historiens à utiliser le témoignage des journaux. Or l'objet de l'histoire de la presse est malaisé à délimiter. Elle ne saurait se construire sans une constante référence à l'évolution générale des sociétés : peut-être même que le journal est un des sujets de recherche historique, celui dont les rapports sont les plus étroits avec l'état politique, la situation économique, l'organisation sociale et le niveau culturel du pays et de l'époque dont il est le reflet.

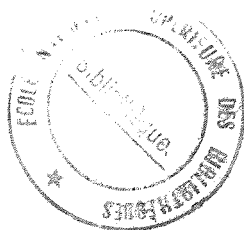
Ainsi, l'historien de la presse doit essayer de concilier l'étude individualisée de chaque titre avec la présentation du monde de la presse dans son ensemble. Plus que d'autres, il est confronté à la difficulté de décrire à la fois la "forêt et les arbres", et de préciser comme dans la préface "l'histoire générale de la presse" "ce sont des monographies qu'il importe d'établir et elles doivent répondre à certaines questions, et l'information doit être aussi complète que possible sur le contenu et sur la qualité du journal."

En fait, c'est l'ensemble de ces renseignements qui permettra d'étudier au XIXème siècle certaines questions comme le développement de la spécialisation, le goût du public et l'apparition de la presse sportive. Là se situe le centre , le coeur de mon sujet encore vierge d'informations.

Pour conclure ces avant-propos, je donnerai la parole à un homme qui avait compris en son temps l'importance de la presse, M. Raymond Manevy :

"Je vais être contraint de vous imposer un rappel historique, non pas que l'on tienne à faire étalage d'ambition, mais ~~car~~ constater un fait n'a guère de sens si on ne le relie pas à ses antécédents, si on ne détermine pas ses causes."

Comment parler ainsi des formules des divers journaux du XXème siècle sans évoquer leur genèse ?



S O M M A I R E

INTRODUCTION.....	P. 1
PREMIERE PARTIE : LE CONTEXTE	
Chapitre I : L'histoire générale de la presse.....	P. 4
Chapitre II : La presse sportive au XIXème siècle.....	P. 18
DEUXIEME PARTIE : LES JOURNAUX SPORTIFS DE 1854 A 1890	
Chapitre I : Description de la grille d'analyse.....	P. 26
Chapitre II : Les journaux sportifs : description.....	P. 31
Chapitre III: Une page d'histoire.....	P. 69
TROISIEME PARTIE : L'ANALYSE DES RESULTATS	
Chapitre I : La presse sportive : essai historique...	P. 74
Chapitre II : La presse dans sa forme.....	P. 85
Chapitre III: La presse dans son fond.....	P. 91
Chapitre IV : La presse sportive ou l'émergence d'une micro-culture.....	P. 97
CONCLUSION.....	P. 102
BIBLIOGRAPHIE.....	P. 105

I N T R O D U C T I O N

L'étude que j'ai souhaitée réaliser au cours de ce Diplôme d'Etudes Approfondies Sciences de l'Information et de la Communication était présente à mon esprit depuis fort longtemps, car aucune recherche n'avait été lancée dans ce secteur, à savoir celui de la presse écrite sportive. De plus ma passion à la fois pour le sport mais aussi pour l'information et la communication, m'a conduit vers ce secteur vierge de toute étude.

N'ayant donc aucun document de base, il m'a semblé logique et essentiel de prendre le phénomène de la presse sportive à son origine et d'essayer de tirer quelques grandes lignes caractéristiques. Il s'agira donc de traiter la presse sportive des origines (1850 à peu près) à 1900. Pourquoi 1900 ? C'est le début du XXème siècle, avec tous les bouleversements qui vont jalonner ce siècle, mais aussi et surtout, c'est à partir de ce moment là que la presse sportive aura pris son "rythme de croisière" et qu'elle se perfectionnera. Il fallait bien une date j'ai donc choisi celle-ci.

Force m'est de préciser que ce travail m'a demandé beaucoup de patience et de tenacité car, si la liste des journaux ayant existé pendant cette période avait été plus ou moins établie, beaucoup de journaux sportifs ont disparu des fonds des bibliothèques ou des archives. En effet, outre le grand âge, outre la détérioration naturelle du papier, les journaux ont du subir les guerres, les déménagements, ... Si bien, et j'en suis très désolée, que je n'ai pu consulter certaines collections. Quelle frustration quand il s'agit de trouver les grandes lignes directrices

de la presse. Heureusement, certains journaux ont été particulièrement bien conservés dans des bibliothèques de province, et ont pu faire l'objet d'une étude particulière.

Ainsi, une partie de ce mémoire va être consacrée à la présentation physique et historique des divers journaux qui sont nés au cours de cette fin du XIXème siècle. Pour faciliter par la suite les conclusions, j'ai choisi d'étudier chaque quotidien selon un cadre précis ; En effet, j'ai mis au point une fiche type d'analyse, qui sera utilisée pour chaque journal.

A l'aide des conclusions que l'on peut tirer sur la presse sportive de cette époque, il m'a paru intéressant de montrer que la presse sportive n'était pas seulement un moyen de communication, mais qu'elle avait créé un nouveau système de communication et de nouvelles relations entre le lecteur et le sportif. C'est peut-être ce que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de micro-culture sportive. Si certains peuvent penser que ce thème est loin de mon sujet qu'ils soient certains que bien au contraire les deux phénomènes sont liés, car c'est de la naissance même de la presse sportive que naîtra l'idée de culture sportive.

En fait, cette étude sera l'occasion de faire le point sur un secteur peu étudié et qui méritait de l'être. Il m'a semblé opportun de faire un bref rappel historique du XIXème siècle, car comment expliquer un phénomène sans le placer dans son contexte. Je crois que ce détour historique était nécessaire. De plus les écrits sur la presse écrite sportive n'étant pas des documents de base, j'ai pris soin de rappeler l'histoire de

la presse au XIXème siècle car certains évènements ont pu intervenir dans la création de cette nouvelle presse spécialisée. La presse reste et demeure la mère de la presse spécialisée.

Je me propose donc d'établir un historique de la presse sportive et de donner les caractéristiques de cette dernière. Les effets de cette presse spécialisée ont été perçus après plusieurs années et il était important d'en parler.

P R E M I E R E P A R T I E

LE CONTEXTE

Chapitre I

L'histoire générale de la presse
(politique, technique, culturelle,...)
au XIXème siècle

La situation de la presse en France à la fin du XVIIIème siècle

En France, le problème de la liberté de la presse est posé devant l'opinion publique dans les dernières années de l'ancien régime et surtout dans l'effervescence préliminaire à la révolution.

Au cours des quelques semaines d'été de 1788, tout le système de contrôle de la presse de l'ancien régime s'effondra. En effet la presse française devait subir le joug politique du gouvernement et le joug commercial de certains journaux. Or dès l'été 1789, une ère nouvelle va débiter pour la presse qui n'a cessé depuis un an de se battre pour sa liberté. La liberté est accordée de manière tacite et son incitation émane du ministre Brienne. Cette liberté était réclamée notamment par une déclaration du Parlement de Paris qui l'a dit nécessaire.

L'arrêté du Conseil donne "la permission de rendre compte des travaux mais en se bornant aux faits, et en s'abstenant de toute réflexion et de tout commentaire."

L'article 11 de la Déclaration des Droits de l'homme de 1789 "La libre communication des pensées et des opinions est un des arts les plus précieux de l'homme. Tout citoyen peut donc écrire, parler, imprimer librement sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans le cas déterminé par la loi."

Ainsi, pendant trois années, la France va assister à une floraison extraordinaire de feuilles aux formules les plus variées.

En quelques chiffres, en 1789, plus de 140 quotidiens ou hebdomadaires paraissent et près de 150 l'année suivante.

Or le 10 Août 1792, la suppression de la presse royaliste est annoncée. Le gouvernement révolutionnaire suspend alors la liberté de la presse. Le sort de la révolution, menacée par de formidables dangers, était en cause et la liberté d'expression

incompatible avec l'exercice du pouvoir en période de crise. Toutes les feuilles d'opposition se supprimèrent ou furent supprimées.

Dès 1794, la lutte du pouvoir contre la presse commença à voir le jour de façon active. La faiblesse des régimes de la Convention Thermidorienne et du Directoire, et la force des oppositions, donnèrent à la lutte du pouvoir politique contre les journaux une importance considérable.

Les mesures arbitraires de suppression : en septembre 1797, 31 journaux sont supprimés , en 1798 15 autres... Il ne reste plus que 35 journaux en 1795. Ces mesures sont suivies du rétablissement de la censure en septembre 1797 et par l'établissement du timbre.

Si la période révolutionnaire a donné à la presse une impulsion formidable à la mesure de l'intense curiosité que les grands événements qu'elle provoquait , Elle incita également le public à trouver dans la presse ce qu'il cherchait.

De 1789 à 1800, il parut plus de 1500 titres nouveaux. La presse a révélé sa puissance politique dans un pays où jusqu'alors les journaux n'avaient joué qu'un rôle secondaire. Les persécutions dont furent victimes les journaux après 1792 et la sévère surveillance à laquelle les soumit l'Empire, furent la preuve que la presse était désormais devenue un redoutable danger pour les pouvoirs autoritaires (voire dictatoriaux).

La presse, à la fin du XVIIIème siècle, a pris un grand développement et présente à cette époque déjà les traits de la presse moderne : la périodicité est quotidienne, l'alliance d'articles doctrinaux et de nouvelles d'une très grande diversité existe, les annonces et parfois les illustrations sont présentes. L'apparition de la spécialisation des feuilles et des éditions commence à se faire sentir, mais elle se heurte au pouvoir jaloux.

L E X I X E M E S I E C L E

Politiquement : un siècle agité

Le début du XIXème siècle est marqué par un personnage Napoléon Bonaparte, qui en s'appuyant sur la force armée, neutralise les deux Assemblées (Les Anciens et Les Cinq Cents) en novembre 1799.

Le 17 janvier 1800, il met en vigueur un décret qui autorise la parution de 13 journaux sur Paris. Dans le même temps il rétablit l'autorisation préalable. La soumission de la presse commença sous le Consulat (1809, date à laquelle Napoléon se proclama "Consul à vie") et continua jusqu'en 1814 sous l'Empire.

Le contrôle de la presse était de plus en plus pesant, et la création de nouveaux diplômes, comme le brevet d'imprimeur et celui de libraire, permit une surveillance supplémentaire de la presse.

En 1810, Napoléon instaura un nouveau principe : il serait autorisé une seule feuille par département. En juin 1814, une loi est votée qui maintenait l'autorisation préalable et le timbre.

Le 22 juin 1815, Louis XVIII reprend le pouvoir après les Cent Jours. Cette période est animée par une opposition de deux courants politiques : les ultras favorables au retour de l'Ancien Régime et les libéraux, bourgeois qui ont bénéficié de la Révolution.

En fait jusqu'en 1848, (donc pendant 30 ans), il y eu 18 lois ou ordonnances générales sur la presse, ce qui montre bien l'importance de la presse dans le monde à cette époque et les

difficultés à la "contrôler". En 1819, des lois supprimaient l'autorisation préalable et confiaient au jury le jugement des principaux délits politiques. Cette soi-disante liberté, la presse l'a vécue pendant un an car dès 1820, on revint à une politique plus sévère où la correctionnelle fut à nouveau la figure de juridiction.

Sous la Monarchie de Juillet (1830-1848), la presse allait un peu se libérer. Cette période, rappelons-le, fut marquée par une crise économique qui provoqua des insurrections locales auxquelles la Monarchie répondait par des mesures répressives.

Les 5 et 6 mars 1848, la liberté absolue de la presse est confirmée. Ces décrets supprimaient le timbre et le cautionnement. Ce fut pour quelques mois une floraison de journaux.

Mais quand en décembre 1848, Napoléon Bonaparte (neveu de l'Empereur) est élu Président de la République, la presse va à nouveau connaître la censure. En 1849, la répression des délits politiques et la surveillance du colportage se renforcent. Le 2 décembre 1851, il lance une loi qui autorise la parution de seulement 11 quotidiens sur Paris. Le 23 février 1852, l'autorisation préalable est rétablie.

Entre 1852 et 1860, la presse ne se manifesta pas. Pourtant il faut préciser que le gouvernement avait eu le souci de laisser une certaine diversité de tendances dans les feuilles autorisées.

Mais dès 1860, le mécontentement, les échecs extérieurs, le vieillissement de Napoléon III, entraînèrent un relâchement de la contrainte et du contrôle. De nouveaux journaux virent le jour.

La loi du 11 mai 1868 supprimait définitivement l'autorisation préalable. Elle permit la création de nombreuses

feuilles dont les propos étaient violents envers le régime. Les journaux jouèrent un rôle important et avaient même milité en faveur de la guerre. La République proclamée, elle rendit la liberté totale aux journaux qui n'allaient cesser de se développer.

Techniquement : la presse se modernise

Pendant les deux premiers tiers du XIXème siècle, la presse connut des progrès considérables en technique. Les journaux se multiplièrent, les tirages augmentèrent. Ainsi en France, voici l'évolution des quotidiens imprimés :

1788	0,4	exemplaires	pour	1000	habitants
1812	1,3	"	"	"	"
1832	3	"	"	"	"
1862	8	"	"	"	"
1867	25	"	"	"	"
1870	37	"	"	"	"
1880	73	"	"	"	"

De tels chiffres montrent qu'à partir de 1862, les journaux augmentèrent en nombre. Il convient de rapprocher ces chiffres avec la période qui correspond à une politique de répression où les divers gouvernements ont essayé de freiner, voire contrôler l'essor de la presse (jusqu'en 1862).

Les évolutions techniques sont un autre facteur tout aussi important du développement de la presse. Qu'en est-il exactement

Jusqu'à la fin du XVème siècle, la typographie règne sur l'imprimerie. Gutenberg permit la duplication rapide d'un même texte et offrit à l'écrit les chances d'une diffusion que le manuscrit ne possédait pas. Pourtant, la presse périodique imprimée n'est apparue qu'au début du XVIIème siècle.

Force m'est de préciser que l'histoire des techniques de presse est bien incertaine encore aujourd'hui. Chaque pays revendique pour lui l'invention la plus importante. L'objet de mon

étude m'oblige à faire un petit tour en arrière sur ces questions techniques qui permettront de comprendre par la suite l'importance qu'elles ont eue dans la presse sportive.

La grande révolution, comme tout le monde s'accommode à le dire, est entraînée par les progrès de l'illustration. Elle a existé dès le début de la presse : les journaux mettaient alors une gravure à côté de leur texte.

Il faut également noter que les progrès techniques favorisèrent le développement de la presse mais ne le conditionnèrent pas, dans la mesure, où les machines eurent toujours "un déclic" d'avance sur les besoins réels des journaux. Pourtant les progrès techniques dans la fabrication sont bien présents au XIX^{ème} siècle. Ils sont loin des bouleversements fondamentaux des siècles précédents mais ils se situent plus au niveau du perfectionnement constant.

La presse : La presse à vis de Gutenberg subit peu de modifications jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. Firmin Didot introduit en 1793 des parties métalliques à la machine. Mais, c'est surtout Lord Stanhope qui réalisa en 1803 la première presse entièrement métallique. En 1811, à Londres, Friedrich Koenig fabriqua la première presse mécanique : la pression du papier sur la forme était assurée par un cylindre. Son intérêt fut grand car elle doublait les cadences avec 300 feuilles recto à l'heure. En 1816, Koenig, toujours lui, et Bauer, mirent au point la presse à retiration : elle imprimait recto - verso. Vers 1840 - 1850, dans différents pays, les presses à réaction apparurent. Elles étaient dérivées des précédentes mais plusieurs améliorations permettaient d'augmenter le rendement. C'est aussi à cette époque, que Robert Hoe construisit la première machine à imprimer dont la forme imprimante était celle d'un cylindre. De là étaient nées les rotatives.

La composition : Bien que de nombreuses tentatives eurent lieu, la mécanisation de la composition ne put être réalisée qu'à la main. En 1829, Claude Genoux, puis en 1852 Nicolas Serrières réalisèrent la stéréotypie : cette technique permît de reproduire par des flans en carton, la composition d'une page entière, ce qui entraîna un gain de temps spectaculaire. Pourtant la grande révolution pour la composition est apparue avec la découverte des composeuses mécaniques. De nombreux modèles furent créés au milieu du XIX ème siècle, mais c'est en 1884 à Baltimore que le grand changement eut lieu : Rottman Viergenthaler mit au point la linotype. Il s'agissait d'une machine à composer qui fondait les caractères par lignes complètes. Elle réunissait le clavier et la fondeuse par différence à la monotype qui les possédait mais séparément.

L'illustration : Au début du XIXème siècle, la technique de la gravure sur bois fut modifiée par l'utilisation du bois de bout. Ce bois de bout fut utilisé pour la vulgarisation de la lithographie découverte elle en 1797 par Aloïs Senefelder. Les diverses formes de gravure en creux restaient trop chères et trop lentes pour être utilisées par le journal. Pourtant la photographie était connue (découverte vers 1850) mais sa reproduction imprimée fut beaucoup plus tardive car les nombreuses techniques et la mauvaise qualité du papier faisaient obstacle à son utilisation. Elle était le plus souvent utilisée dans les ateliers, comme modèle pour les ouvriers lithographes. Or vers 1850, l'apparition de la photogravure chimique permit la diversification des méthodes d'impression. Pour la typographie, il fallut attendre 1852 et la mise au point par Fox Talbot du principe de similigravure (grâce à une trame, les clichés étaient décomposés de nombreux points de grosseur variable). Pour la gravure en creux, son utilisation pratique apparut avec l'héliogravure qui permettait de graver directement les cylindres des rotatives spéciales. La lithographie, toujours utilisée, où

le zinc remplaça la pierre, permit l'utilisation de la rotative, donna naissance au tout début du XXème siècle à l'offset.

Ajoutons à ces évolutions techniques, que la presse demandait, surtout après 1865, une énorme quantité de papier. C'est à partir de ce moment là que le papier de bois fut substitué au papier de chiffon qui revenait moins cher.

Ces progrès s'accompagnèrent d'une véritable transformation de la presse qui commençait à diversifier ses formules.

L'essor de la presse est lié, on l'a souvent remarqué, à celui de la technique, des progrès scientifiques, des libertés et du régime politique. Les progrès techniques ont certainement moins dirigé l'essor de la presse que la volonté réelle des pouvoirs politiques. Il serait facile ainsi, d'établir un lien étroit entre cet essor et la modification d'une société, avec tout ce qu'elle engendre au niveau social, culturel,

Culturellement, socialement,...les autres facteurs d'évolution

Dans tous les pays, les gouvernements tentèrent de freiner le développement de la presse car elle rendait difficile l'exercice du pouvoir.

Les législateurs créèrent toute une série de lois, décrets, pour réduire la liberté de la presse et gêner la diffusion des journaux. Mais ces efforts furent vains, car l'intérêt pris pour la chose politique dans les couches sociales très diverses ne cessait d'augmenter.

Si la curiosité pour les journaux se faisait de plus en plus grande, il convient de préciser que des difficultés d'ordre social, intellectuel,... existaient réellement.

En fait, la loi Guizot (1833) et les lois Ferry (1880 et 1886) amorcent un tournant décisif dans la société. Les évolutions sociales et politiques concourent à grossir le nombre des lecteurs possibles des journaux.

L'instruction dont la généralisation fut rapide entre 1800 et 1871, élargissait régulièrement l'audience potentielle de la presse.

L'urbanisation de la société, liée à la démocratisation de la vie politique, devenait une des causes fondamentales des progrès de la presse, tout comme l'alphabétisation.

Rappelons que l'opinion publique, comme nous l'entendons aujourd'hui, date de la deuxième moitié du XVIIIème siècle.

On ne peut affirmer ni prétendre qu'elle n'existait pas avant ...

Richelieu espérait bien exercer une influence sur l'esprit du public! Ainsi, si le public devenait plus réceptif, la presse pouvait avoir un rôle prédominant dans la vie de la société.

Les progrès de l'instruction furent le déclic pour ce qui allait devenir l'information et la manipulation de l'information.

Dans le domaine des transports, la poste allait au pas de cheval ; il était donc impossible de servir la province en quotidiens. Le développement des transports (arrivée du chemin de fer) et des moyens de transmission contribuèrent pour une bonne part à l'élargissement du champ d'information des journaux et de la curiosité des lecteurs.

D'une manière générale, l'élévation du niveau de la culture des classes aisées comme des classes populaires, accroissait l'intérêt et diversifiait les goûts du public : la presse était alors le seul moyen de satisfaire les besoins de la population qui découvrait de nouveaux horizons.

Le journal vit avec son temps

Le journal comme Camusat le définissait en 1734 était "un ouvrage périodique qui contient les extraits de livre nouvellement imprimés, avec un détail sur les découvertes que l'on fait tous les jours dans les arts et les sciences." A cette époque deux termes étaient employés pour qualifier le quotidien : la gazette et le journal. Il convient de les différencier à savoir que la gazette est réservée à l'information générale : alors que le journal est le moyen de transmettre la pensée scientifique et littéraire. Le terme de "revue" n'est encore réservé qu'à un vocabulaire militaire.

Le journal au début du XIXème siècle restait un produit cher et rare, qu'une élite très réduite de favorisés de la fortune et par conséquent de la culture pouvait utiliser.

A la fin du XIXème siècle, le journal devient un produit de consommation courante. Le rythme de ses progrès fut très variable selon les nations comme nous l'avons précisé plus

haut . Nous pouvons ajouter qu'autrefois, la minorité cultivée de la société avait des loisirs où le livre était un instrument de culture et le journal représentait un appoint.

Le journal : A quoi répond - il ?

Au XVIIIème siècle, les femmes commençaient à prendre goût pour la lecture. C'est pourquoi les gazettes littéraires connurent un développement croissant.

Un des effets de la Révolution Industrielle et Technique dans la seconde moitié du XIXème siècle fut la différenciation courante des types de quotidiens (journaux populaires, journaux de qualité, journaux d'abonnés,...). Ainsi, au XIXème siècle, l'instruction était plus répandue, moins poussée mais plus sommaire, ce qui permettait un élargissement du public potentiel pour la presse. Les loisirs étaient rares et paradoxalement la curiosité devenait plus pointue. Les lecteurs du XIXème siècle demandaient des feuilles d'informations variées, capables dans certains cas de remplacer le livre ou du moins de pouvoir répondre à un problème de société.

De plus, l'élargissement de la clientèle des journaux a été produite par une baisse du prix de vente. Cette diminution se réalisa par étapes. Un abonnement coûtait 80 F par an soit plus que le salaire moyen mensuel d'un ouvrier travaillant à Paris. Il représentait également le dixième du traitement annuel d'un instituteur de campagne.

L'idée de l'abaissement du prix de vente était venue avec l'idée que des ressources pouvaient être trouvées par la publicité. Le 1er juillet 1836, deux journaux sortirent des presses avec un prix de l'abonnement réduit : 40 F par an.

Cette diminution du prix de vente entraîna une expansion du marché de la presse et une transformation de la formule des journaux, formule qui devait s'adapter à un nouveau public.

On peut donc admettre qu'en France, le journal n'a été lu par la classe moyenne qu'à partir de 1836 avec le lancement de la nouvelle presse d'Emile de Girardin. Les milieux populaires pourront "accéder" à la presse après 1863 date de sortie du "Petit journal" de Polydore Milhaud. Le journal devenait alors accessible à tous.

Vers 1836, les journaux ne se différenciaient guère par le contenu . La concurrence accrue entraîna la création des "romans feuilletons" qui allaient devenir l'un des attraits les plus importants du journal.

Le roman découpé en tranches quotidiennes se situait toujours en bas de pages et permettait de garder l'éveil du lecteur. La recette du feuilleton fut largement utilisée pour attirer les lecteurs. Le journal entra alors en concurrence directe avec le livre.

Ultime action de "promotion - vente" (même si à l'époque ces termes n'étaient pas employés, le système de promotion était déjà connu) retenir le lecteur dans ses colonnes (on dirait aujourd'hui le fidéliser), deux romans étaient publiés dans la même feuille, dont chacun se terminait à une date différente.

Bien entendu, la politique intérieure tenait une place importante dans la presse de combat, mais cette place était bien réduite dans la presse d'information générale.

Enfin, il était difficile d'accepter l'idée que le reportage était l'essentiel de la fonction journalistique au XIXème siècle. En effet, le journaliste était habitué, du fait

de la sévérité, du contrôle de l'information par l'autorité publique depuis l'Ancien Régime, à ce que les nouvelles lui soient fournies par les sources elles-mêmes. Ils considéraient donc que la recherche d'information représentait une tâche subalterne. Ils préféraient le journalisme de compte rendu au journalisme de reportage. Les choses ont bien changé !

Le XIXème siècle est le siècle du parlementarisme et de la politique, où le parlementarisme ne peut se passer de la politique. C'est sa raison même d'existence.

C'est également la période de démocratisation du journalisme, d'un accroissement de la clientèle, lié à la fois à la baisse du prix de vente mais aussi à un abaissement de l'analphabétisme. Il faut également mettre en relation deux phénomènes : l'élargissement de l'électorat et la création de manufactures qui attirent plus de personnes dans les villes. Le XIXème a connu un bouleversement des mentalités et a donné naissance à une nouvelle forme de culture, de besoins.

Chapitre II

La presse sportive au XIXème siècle

L A P R E S S E S P O R T I V E

Introduction

Comme il est précisé dans le premier chapitre, les lecteurs demandent au XIXème siècle une presse plus variée et d'informations générales. Ainsi, ils désirent plus que tout être informés de la chose politique, mais aussi de tout ce qui est susceptible de profiter à leur culture. C'est une attitude nouvelle et la volonté d'être cultivé, de se retrouver autour d'une culture est un phénomène récent. Certes les restrictions, la censure exercée pendant toute une partie du XIXème siècle ont rendu un goût et une tentation plus vive pour la presse.

Pour la presse sportive écrite, force m'est de constater que l'historique est inexistant et qu'aucun ouvrage ne peut à un moment donné, nous aider dans la démarche. Aucun document ne répond aux questions importantes comme : Comment cette presse est - elle apparue ? Pourquoi ? Sous quelle forme ? ...

La presse écrite sportive est considérée comme faisant partie de la famille de la presse spécialisée. Mais qu'entendons-nous vraiment par presse spécialisée ?

" C'est une presse d'informations destiné à un public spécial : des savants, des médecins, des magistrats,..."

L'un des tous premiers quotidiens spécialisés, né en 1665, se nommait "Journal des Savants". Il vécut jusqu'en 1792. Il fallut pourtant attendre 1790 pour voir une innovation qui allait changer le cours de la presse spécialisée. Le 30 septembre 1790 sortit des presses la "Feuille Villageoise" de Cerutti, ancien jésuite né à Turin. La nouveauté résidait dans l'objectif et la philosophie même du journal. Il se voulait d'informations, mais aussi, il voulait être

un magazine d'éducation. Cerutti disait :

"Je pars de l'idée que l'Ancien Régime avait voulu maintenir les paysans dans l'esclavage. Il faut les en faire sortir par l'éducation."

En fait il est très difficile de dire, qui de la presse ou du sport a influencé le développement de l'un ou de l'autre. Bien heureux celui qui peut trouver la réponse, car l'histoire des relations entre le sport et la presse a été, au fil des ans, marquée, soit par une volonté de la presse d'aider le sport, soit par une volonté du sport de venir au secours de la presse.

Ajoutons, que le sport moderne naissait à peine et que par allèlement les premiers journaux sportifs étaient fondés, écrits par des gens de sport, missionnaires d'une nouvelle passion.

Or la naissance de la presse sportive doit être replacée dans le cadre de son époque, le second empire. Certes si la presse nationale amorce un développement qui s'intensifiera jusqu'en 1870, les éditeurs, pour obtenir des autorisations impériales déposaient des titres de publication pas souvent en accord avec leurs objectifs.

Il reste que ceux qui écrivent sur le sport sont des passionnés et sont particulièrement épris de leur sujet, comme le rappelait Rochefort "On écrit bien, que de ce qu'on aime ." Mais si la presse, après avoir contribué par passion, souvent désintéressée, aux développements et évolutions du sport, ne s'était servie à son tour du sport pour contribuer à sa propre croissante, les journaux ne pourraient plus vivre.

Enfin aujourd'hui, pour la presse spécialisé, il s'agit de créer l'évènement, puis de l'exploiter. Pour la presse d'informations, l'organisation d'épreuves est apparue un moyen de promotion.

La presse sportive : d'une conception difficile

L'histoire des relations entre la presse et le sport est une histoire de passion, aussi loin que cela remonte. En effet, le sport pointait son bout de nez dans la société, que déjà les supports écrits étaient créés, prêts à soutenir ce qui allait devenir un véritable phénomène de société.

Les débuts de la presse écrite sportive tiennent de la croisade. Le journal sportif, la rubrique sportive, ne sont pas réalisés pour faire fortune, pour attirer de nouveaux lecteurs, mais ils le sont dans le seul souci de contribuer à la découverte et au développement d'activités nouvelles : les hommes de sport veulent regrouper les premiers adeptes de la passion sportive. Au départ, ils prêchent plus qu'ils ne vendent ou qu'ils ne rendent compte.

Rappelons que vers 1870, ils sont nombreux ceux qui se moquent ou se rient des premiers sportifs, de leurs accoutrements, de leurs goûts, de leurs échauffements, ... Mais plus nombreux sont ceux qui ignorent tout du sport, qui n'éprouvent aucun désir à connaître davantage cette nouvelle activité. Le sport ne faisait pas encore partie de la culture sociétale.

L'exemple de l'ignorance de la presse dans le domaine sportif ou l'exemple de la fourberie des hommes de presse à l'égard du sport, est que les quotidiens politiques ou d'informations ne verront dans le sport que matière à faits divers. Quand la presse rend compte de quelques manifestations ou épreuves sportives elle se couvre de ridicule :

L'Autorité écrit "Le foot-ball se joue avec des
raquettes et des petites balles
très dures "

Le Gaulois veut rectifier : "Il se joue avec des
maillets longs et plats "

Si la presse reste méfiante et intriguée face à ce nouveau sujet qu'est le sport, il faut noter que la date marquante pour la presse sportive est 1854. C'est à cette date que le premier quotidien sportif français sortit des presses, il portait le nom de "Le Sport". Pourtant, il faut préciser que l'Angleterre avait été le précurseur dans ce domaine, puisque 16 ans auparavant, c'est à dire 1838, le premier organe de presse sportif vit le jour. Il s'intitulait le "Bell's life" et il deviendra par la suite le "Sporting life". Nous pouvons déjà fixer la date de départ historique de la presse sportive au milieu du XIXème siècle. Peut-on considérer que cette date ait été choisie par hasard, ou des phénomènes ont-ils influencé sur la date de création ? C'est ce que nous allons tenter d'élucider en rapprochant notamment cette date importante pour la presse sportive de celle essentielle pour le sport dans l'éducation.

Le sport et son évolution

- 1836 : Premier club français d'aviron
- 1860 : Premier club français de gymnastique
- 1873 : Fondation de l'Union des sociétés gymniques de France
- 1874 : Création du club alpin français
- 1880 : U.S.G.F. devient Fédération française de gymnastique
- 1881 : Fondation de l'Union Vélocipédique de France
- 1882 : Fondation du Stade Français

Ces quelques dates nous permettent de comprendre que des structures à caractère sportif se mettent en place pendant la deuxième moitié du XIXème siècle. Nous n'analyserons pas dans ce chapitre les raisons, mais il faut immédiatement constater que l'évolution de la presse et l'évolution du sport comme activité à part entière de la société suivent le même chemin et le même rythme. Outre ces structures "sportives" que l'on pourrait qualifier de loisirs, des évolutions se font dans le domaine de l'éducation.

- 1850 : Une loi rend l'Education Physique facultative dans les écoles primaires. Les exercices pratiqués sont pensés par Amoros*.
- 1851 : La gymnastique est classée matière d'enseignement
- 1852 : Création de l'Ecole de Joinville-le-Pont
- 1869 : Une circulaire rend la gymnastique obligatoire dans les écoles d'instituteurs, les lycées et les collèges.
- 1880 : Premiers textes officiels : Enseignement de la gymnastique est rendu obligatoire dans tous les établissements scolaires primaires de garçons.
- 1882 : Enseignement de la gymnastique est obligatoire dans tous les établissements scolaires primaires de filles
- 1891 : Cours normal de la ville de Paris.

Ce second tableau montre que parallèlement à des structures sportives se mettent en place des structures administratives qui

*Amoros Francisco est né en Espagne. Il ouvre en 1817 un "gymnase normal militaire" et se consacre à la rénovation de l'Education par les exercices physiques réalistes et gradués au moyen d'agrès.

vont dans le sens d'un développement du sport.

Ainsi, la première évidence que l'on peut voir est qu'au moment où la gymnastique fait son entrée dans l'éducation apparaît le premier quotidien sportif.

Outre la naissance de cette nouvelle matière d'enseignement (l'éducation physique) il convient d'ajouter que l'Ecole de Joinville voit le jour. Lorsque l'on sait l'importance de l'armée dans la société de l'époque, il était essentiel de citer la création de cette école militaire.

Ces deux événements tendent à prouver que le sport était en train de devenir une priorité du régime politique de l'époque. Le "gouvernement" napoléonien comprit, peut-être avant les autres, que le sport allait devenir un phénomène incontournable de la société.

Précisons toutefois que les exercices physiques existaient déjà en Angleterre et en Suède où deux hommes, Arnold et Ling avaient ouvert la voix à cette forme nouvelle d'éducation. Non seulement le sport venait de naître mais il venait d'entrer dans le mode d'éducation. Pour être un soldat, (un homme à ce moment là) le passage au sport était obligatoire.

Dès 1869, il apparaît qu'une certaine interaction va naître entre l'éducation physique et le sport. Si leur développement se fait à l'origine suivant une certaine autonomie, ils ne vont cesser de s'influencer quant aux progrès réalisés dans chacun des deux domaines.

Le sport participe d'un développement extra scolaire, au travers d'associations sportives. Les classes privilégiées (noblesse et bourgeoisie) atteintes par l'anglomanie* goutent au sport de façon sporadique et mondaine. Le chômage, la misère

* Anglomanie : En Angleterre, la bourgeoisie goutait déjà depuis quelques années aux bienfaits du sport. Le rugby, dont le jeu de paume fut un deses ancêtres, avait la part belle sur l'île de beauté alors qu'en France la pratique sportive n'en est qu'à ses balbutiements.

la journée de travail à 15 heures, ne pouvaient permettre l'extension de sa pratique à la classe ouvrière.

L'éducation physique obtenant droit de cité à l'intérieur de l'école subit essentiellement l'impulsion des méthodes d'Amoros (1770-1848), de Demeny (1850-1917). Par la suite l'éducation physique et le sport ne cessent de s'influencer : le sport "extra-scolaire" s'intéresse à l'éducation physique et l'éducation physique fait de plus en plus de place à la pratique sportive.

Il faut attendre les années 1890 pour voir sous l'influence du courant anglais et en réaction à la forme militaire et méthodique de la gymnastique, un mouvement d'opinion en faveur des sports et de leur introduction dans les écoles. Les porte-paroles les plus notoires furent : Paschal Grousset, Georges de Saint Clair et bien sûr Pierre de Coubertin.

Dès les années 1970 et pendant plus de 20 ans vont naître en France des clubs, associations, etc... qui deviendront les fers de lance du sport moderne. Athlétisme, gymnastique, cyclisme seront les premiers sports structurés et organisés. Est-ce pour développer le corps de l'homme ? Est-ce un besoin nouveau de surpassement de soi ? Bien difficile celui qui peut le dire. C'est durant cette période de changement, de bouleversement du système éducatif que va naître une multitude de feuilles à caractère sportif. On peut même penser que ce sera l'âge d'or de la presse écrite sportive.

Le XIXème siècle aura été le siècle de la découverte du pouvoir de la presse. La presse politique ou d'information générale aura assis ses bases. C'est également au cours de ce siècle que naîtra la presse dite spécialisée et notamment la presse sportive.

En 1838, le premier quotidien sportif naquit en Angleterre. Edouard Seidler disait "ce sont des coureurs professionnels et anglais qui ont créé le premier organe de presse sportif." Plus tard le Bell's life prendra le nom de "Sporing life". La presse sportive était née et nul ne se doutait encore à cette époque, qu'un siècle plus tard, elle serait une puissance économique, politique, commerciale de toute première importance.

Pourtant aussi curieux que cela puisse paraître, aucune analyse des premiers quotidiens sportifs n'a jamais été faite. Afin de mener à bien mon étude je me propose d'établir une fiche d'analyse type qui sera la base de la description de tout quotidien. Chacun des quotidiens aura donc sa propre fiche de description.

D E U X I E M E P A R T I E

LES JOURNAUX SPORTIFS DE 1854 A 1890

Chapitre I

Description de la grille d'analyse

Description de la grille d'analyse

Pourquoi une grille d'analyse ?

Il est certain que le corpus journalistique est très varié. Cette variété est difficilement quantifiable car elle peut être de plusieurs ordres : fonds, forme, lecteurs, ... La grille d'analyse pourra permettre de comparer chacun des journaux sur des bases solides. Il sera possible de tirer des conclusions fiables et sûres car les critères de "sélection" seront les mêmes, ce quel que soit le journal. Chaque grille d'analyse sera composée de critères (ou champs) ayant chacun un rôle propre à remplir en vue de l'analyse qui suivra. De plus certains champs seront groupés en zone d'interprétation : ainsi une zone d'interprétation y sera composée de x critères. Il sera donc beaucoup plus facile de comparer et d'étudier les quotidiens : étude qui sera également très rapide.

Le choix des critères :

Un choix reste toujours arbitraire dans la mesure où il implique une suppression. De plus, le choix est pris par une personne, cette dernière ayant ses propres convictions, son propre jugement, sa propre éducation. Nombreux sont les facteurs, culturels, idéologiques, sociologiques, professionnels, etc... qui peuvent influencer un choix, donc un tri. Néanmoins, ceux qui seront proposés ici, semblent être indispensables pour toute description et si discussion il peut y avoir, il ne s'agira que des termes employés.

Nous allons maintenant étudier chacune des zones.

ZONE 1 : IDENTIFICATION

TITRE	Ces critères sont les premiers de
FORMAT	toute description et paraissent
PERIODICITE	essentiels pour toute analyse. Ce
DATE	sont eux qui permettent une identifi-
	cation du journal.

Par le titre, il sera aisé de savoir s'il s'agit de sport ou de toute autre activité. De plus il pourra être possible de savoir l'objectif initial du journal par rapport à son contenu. Nous pourrions avoir, dès la lecture du titre effectuée, une idée de la teneur du journal. Par exemple, s'agira-t-il d'un quotidien pluridisciplinaire ? ou parlera-t-il d'un seul sport ?

Le format : De première importance pour qualifier une époque. Chacun sait que chaque époque a eu son format de prédilection. Il est logique d'essayer de voir si la presse sportive a gardé les mêmes bases que la presse d'information générale ou si au contraire elle a tenté de se différencier par son format. Le nombre de colonnes est important à connaître car il peut donner une indication quant à la pagination, quant aux besoins réels des lecteurs et les orientations à prendre (par exemple : un grand nombre de colonnes rendra la page plus aérée et pourra permettre la réalisation d'articles courts ; par contre peu de colonnes peut rappeler la structure d'un livre et avoir ainsi une connotation plus littéraire, plus sérieuse.)

La périodicité : Les objectifs de chaque périodique pourront être indiqués ainsi que la volonté des dirigeants à rendre leur quotidien plus lu. On pourra constater la philosophie du

journal, à savoir, coller à l'actualité ou au contraire faire des articles de fond. En effet, entre un hebdomadaire et un mensuel les objectifs rédactionnels ne sont pas les mêmes : les mensuels choisissant plus l'analyse et les hebdomadaires la technique du compte-rendu. Enfin, elle permettra de connaître les capacités réelles de la presse à cette époque dans la mesure où les besoins humains, économiques, financiers et matériels (papier, encre,...) ne sont pas identiques selon la périodicité.

ZONE 2

PRIX	Ces trois champs vont permettre de
ADRESSE	cerner le journal économiquement,
DIRECTEUR	politiquement.

Prix : Il est essentiel de le connaître pour l'étude que je me propose de faire. Il conviendra de différencier, quand cela sera possible, le prix au numéro et le prix à l'abonnement. De plus une relation avec le niveau de vie de l'époque sera intéressante à établir. Elle nous ouvrira peut-être les portes pour connaître le public de cette presse spécialisée. Existe-t-il un public ? Le prix n'a-t-il pas influencé l'existence d'un public ?

Adresse : La localisation du journal est importante, notamment en ce qui concerne le lieu des bureaux, de la rédaction de l'imprimeur. En effet, si Paris est la capitale, est-elle aussi la capitale de la presse sportive ? de l'édition ? Existe-t-il des lieux où les professionnels du sport ont l'habitude de se rencontrer ? Autant de questions qui pourront être élucidées.

Directeur : L'homme le plus important du quotidien car c'est lui qui donne le dernier accord sur un sujet. C'est lui qui décide du choix de tel ou tel sujet. Dans ces conditions, connaître un peu cet homme (sa vie, ses passions,...) semble essentiel pour pouvoir comprendre la philosophie du journal. Enfin la question, pourquoi un homme décide -t-il de venir à la tête d'un quotidien sportif peut trouver une réponse en essayant de cerner le personnage.

ZONE 3 : LA THEMATIQUE

Il s'agit d'indiquer les diverses rubriques du journal. Bien entendu ces rubriques feront l'objet d'une étude sur le titre , puis sur la position qu'elles occupent dans le quotidien. Les rubriques sont-elles toujours les mêmes ou changent-elles de nom, de position ?

A l'aide de quelques articles types des quotidiens, il faudra essayer de définir les grandes tendances du style journalistique de l'époque (les mots, la grammaire, le style,...) Le temps employé sera important dans la mesure où il permettra de connaître si le journal se veut vivant ou au contraire descriptif. Enfin, les illustrations qui figureront dans certains journaux pourront être étudiées.

Enfin, si une particularité d'un quotidien se met en évidence et qui n'aura pu être intégrée dans un champ ou une zone d'analyse, sera placée à ce niveau de la description.

A cette fiche analytique sera ajoutée une partie purement historique du quotidien. Cette rubrique permettra de comprendre la vie du journal (achat d'un autre quotidien, fusion avec un concurrent, lutte économique avec un autre journal,...) Bien sûr elle sera plus ou moins importante selon la vie du journal.

Ces différentes zones vont être présentées pour chaque quotidien sportif. Pourtant, il convient de préciser que certains journaux ont vu leur collection disparaître. Ces collections ne sont plus présentes physiquement dans les bibliothèques et les archives. Les guerres, les nombreux événements qui ont jalonné notre siècle (le XXème) sont responsables de ces pertes. Les raisons de ces disparitions sont diverses : destruction par le feu, éparpillement des exemplaires, dégradation du papier, perte des collections. Ainsi, et je m'en excuse à l'avance, quelques omissions vont être commises, non pas qu'elles soient volontaires mais car il était impossible d'avoir certains documents. De plus le recensement de tous les journaux sportifs a été effectué et nous connaissons parfaitement l'existence de tous ces journaux. Mais, à cause de lacunes dans les collections, il nous sera impossible de réaliser une fiche analytique pour certains journaux. Par contre certains journaux, qui ont eu la chance d'être conservés, donneront une masse considérable d'informations.

Chapitre II

Les journaux sportifs : description

ZONE 1 : IDENTIFICATION

TITRE : LE CYCLISTE
FORMAT : 2 colonnes
PERIODICITE : Hebdomadaire (tous les jeudis)
DATE : 1887 (création)

ZONE 2 :

PRIX : Abonnement 5 F en 1887
3,60 F en 1892
1,80 F en 1895
ADRESSE : 5 rue de Roanne
42 000 St Etienne
DIRECTEUR : Gérant : P. de Vivie
Rédact. en chef : Veloccio

ZONE 3 : THEMATIQUE

Le journal a une couverture cartonnée de couleur bleuâtre (à l'origine la page de titre et la dernière page devaient être bleues).

Il a une structure qui lui est propre : Les trois premières pages du journal sont consacrées à la publicité. Les publicités sont sur le cycle ; il s'agit d'annonces de ventes, de promotion sur une nouvelle technique. Les pages publicitaires sont recto-verso, ce qui devient important dans la pagination

du quotidien. "Le Cycliste" laisse donc une place importante à la publicité même si celle - ci reste très spécialisée.

Les rubriques sont relativement nombreuses et de part leur titre elles deviennent explicites.

On peut citer comme rubrique :

- Revue du passé
- Promenades et excursions
- Chronique générale : Paris, Lyon, Rennes, Autres

Le 1 Juin 1891 une nouvelle rubrique est créée dans le journal elle porte le nom de :

- Lettres du lecteur

Cette rubrique montre qu'un changement dans la philosophie même du journal est en train de s'effectuer. Le journal espère une interaction entre lui et le lecteur. Nouvelle politique qui lui permet de satisfaire les désirs du lecteur qui peut s'exprimer sur un sujet qui le passionne.

Les articles présentés dans "Le Cycliste" sont tous sur le même modèle . Les sujets sont assez divers , je vais vous donner quelques exemples d'articles abordant chacun un sujet différent.

Premier article, paru dans le numéro 6 (Juillet 1891) en page 4 (juste après les pages réservées à la publicité)

"Le Véloce-Sport raconte une bien bonne histoire dont Toulouse a vu se dérouler les péripéties lors du voyage du Président de la République. De grandes courses avaient été organisées et le Véloce Club Toulousain avait décoré la piste avec des drapeaux portant les initiales V. C. Un énergumène vit les premières lettres du cri : Vive Carnot ! et voulut

absolument faire enlever les drapeaux. On eut beaucoup de peine à lui persuader que les lettres voulaient dire : Veloce Sport."

L'interet de cet article est qu'il porte sur un évènement qui touche un des concurrents du journal. Il rapporte les propos d'un journaliste confrère. Sans se moquer, mais en gardant un côté ironique, le journaliste montre toute l'ambiguïté qui existe quand un journal décide de promouvoir une course. Le phénomène n'est donc pas nouveau et tous ceux qui pourraient le croire trouvent ici la preuve que l'exploitation d'un évènement n'est pas un fait du XXème siècle.

Le temps employé dans cet article est le passé : soit passé simple soit passé composé. Cela nous permet de dire que le journal ne s'attache pas au traitement de l'actualité mais plus à une étude du fait.

Article paru dans le numéro 7 (août 1891)
dans la rubrique Chronique Générale

Il s'agit d'un article au sujet de la course Bordeaux - Paris 580 kms parcourus en 26 heures et demi. La course est organisé par "Le Petit Journal "

" La grande course a étonné tout le monde. Et voici que Le Petit Journal organise une autre course Paris - Brest aller -retour soit 1 200 kms pour laquelle il offre 3 500 F de prix. On estime que la moyenne sera de 15 km/h (arrêts compris) soit les 1 200 kms en 3 jours et 8 heures."

L'article est beaucoup plus technique que le précédent puisqu'il précise les vitesses, les kilomètres que les coureurs auront à parcourir. c'est ce que l'on appellerait

aujourd'hui un papier de présentation.

L'article se poursuit et il est intéressant de noter le passage suivant :

"Le fait que l'on puisse aller de St Etienne à Yssingeaux et en revenir dans la matinée doit avoir, me semble-t-il, quelque importance au point de vue militaire : car toutes ces expériences de vitesse, de fond et surtout d'endurance ne sont intéressantes que lorsqu'on s'applique à les diriger vers un but d'utilité réelle et qu'on s'efforce d'en tirer les conclusions pratiques. Nous avons actuellement à St Etienne, plus de 500 vélocipédistes suffisamment entraînés. Si quelques officiers de talent, stratèges de la guerre, voulaient prendre l'initiative de diriger les efforts et la bonne volonté de cette jeune phalange, de ces velites de l'avenir, en les organisant, en leur faisant exécuter des rangs, des raids, je crois que l'on ne tarderait pas à soupçonner le rôle important, décisif, peut-être réservé en un temps plus ou moins proche aux vélocipédistes militaires.

Il ne s'agira plus de décider s'il convient de se servir du véloce pour porter les dépêches ou pour préparer les logements, mais de voir que ce merveilleux cheval d'acier est fait pour transporter rapidement."

Cet article est intéressant à plus d'un titre car il permet d'une part d'aborder le style journalistique de l'époque, de constater l'idée que le public se fait au sujet du sport, d'analyser le phénomène sportif.

Le style journalistique dans cet article est beaucoup plus vivant dans le sens où le journaliste s'implique. A plusieurs reprises il emploie le terme "je", "me semble-t-il" : il prend partie et se positionne par rapport au problème du sport. C'est

un phénomène assez original, le fait que le journaliste recherche à interpeller le lecteur montre combien il était important à ce moment de s'accorder l'attention du public. Quand on disait qu'il fallait plus prêcher que vendre, cet article confirme cette idée. De plus le journaliste s'interroge quant à l'utilité de compétitions purement sportives. Il souhaiterait que les compétitions démontrent l'intérêt du vélo, intérêt plus commercial, plus économique. La bicyclette a d'autres fonctions et il faudrait en prendre conscience. Puis, dans cet article, nous pouvons voir combien la présence militaire était forte. Le fait que le journaliste parle de l'armée montre, si besoin était de le rappeler, qu'elle faisait partie de la culture, de la vie de la société à l'époque. Comment mettre un fait en évidence si ce n'est en le rapprochant de thèmes qui intéressent la population. Le journaliste à cet instant joue donc sur les sensibilités du lecteur. Il devient presque un psychologue.

Tout au long de son existence, "Le Cycliste" ne changera pas sa forme, réservant toujours les premières pages de son journal à la publicité. La suite des articles traitera de sujets techniques sur la bicyclette, de compte-rendus de courses ayant des étapes sur la région stéphanoise. fait assez particulier, il ne sera jamais question d'un sportif, d'un cycliste. Pendant cette période, il semblerait que l'intérêt portait sur la machine et non sur l'homme.

Ajoutons enfin, que dans les numéros de 1892, des publicités étrangères firent leur apparition. Pour la plupart il s'agissait de publicités anglaises comme par exemple celle de J. H. Brooks de Birmingham qui annonce que certains de ces modèles sont en vente en France chez Georges Hutley.

En même temps une rubrique intitulée :

- Voyages

voit le jour, il y sera question de nouvelles sur la vélocipédie

à l'étranger (Angleterre, Italie, Allemagne,...)

Parralèlement à cet élargissement du champs du journal, une rubrique médicale naît, sous le nom :

- Chronique du Dr Vélo

Des conseils médicaux, des articles sur les dangers de la bicyclette seront donnés.

Enfin c'est en 1892 que les illustrations purement sportives font leur apparition dans le journal. De nombreuses cartes géographiques sont présentées au lecteur qui peut suivre ainsi chaque étape.

ZONE 1 : IDENTIFICATION

TITRE : L'AUTO-VELO
FORMAT : 6 colonnes
PERIODICITE : Quotidien
DATE : 1891 (1900)

ZONE 2

PRIX : au numéro : 10 centimes
ADRESSE : 10 rue du Faubourg Montmartre
75 009 PARIS
DIRECTEUR : Administrateur : Victor Goddet
Rédac. en chef : Henti Desgranges

ZONE 3 : THEMATIQUE

Le journal est imprimé sur un papier jaune, ce qui lui vaudra d'être appelé, par tous ceux passionnés de sport et de presse, le "jaune".

Sa structure est bien différente des autres quotidiens, car plus de la moitié de la première page est consacrée au programme que propose ce dernier. On y présente en quelque sorte le sommaire.

Les rubriques sont très variées et le quotidien se propose de parler de :

- Automobile
- Cyclisme
- Athlétisme
- Yatching
- Aérostation

- Escrime
- Hippisme

On peut noter que ce quotidien se veut pluridisciplinaire, c'est à dire qu'il traitera de tous les sports et pas seulement d'un sport. C'est un fait relativement nouveau de l'époque, car la plupart des quotidiens sont des journaux sportifs spécialisés dans une activité.

On peut ajouter à ces rubriques purement sportives, d'autres rubriques de culture :

- Théâtre
- Justice
- Finances

Le quotidien se passionnera également, en dehors de l'activité sportive et l'activité culturelle, pour le problème de "la conquête de l'activité humaine sur le temps".

Il est intéressant de constater que ce quotidien sportif s'attache à présenter à ses lecteurs tout ce qui est susceptible d'enrichir leur connaissance.

Le premier article du quotidien est particulier et annonce la "couleur du journal".

Article paru dans le numéro 1 de 1891 en page une

"Nous vivons mieux et nous vivons plus vite qu'autrefois... Voici que nos petits gars français trouvent aujourd'hui au lycée une association athlétique qui les prend, les façonne, leur apprend à se défendre, à attaquer surtout.(...) Le mouvement s'est étendu et a gagné toutes les couches sociales. Nos pères eux-mêmes ne suivent-ils pas le mouvement ? Et bientôt notre race va se trouver transformée radicalement. Dire que toute cette vie est déjà meilleure, meilleure encore à mesure que le

sport prend plus d'extension, ne constitue-t-il pas le plus beau programme que puisse se proposer de suivre 'L'Auto-Vélo' ?"

D'une part on peut noter que le journaliste parle avec un "nous" collectif. Il se situe au même niveau que ses lecteurs et par là il les implique dans son article.

D'autre part, il donne une indication quant à l'intérêt que le sport reçoit dans la population. C'est ainsi qu'on apprend que toutes les classes sociales sont maintenant impliquées dans le système sportif et il relie ce phénomène au fait que le sport ait fait son entrée dans les écoles.

De plus, force nous est de constater que l'armée exerce toujours une influence dans la culture de la fin de siècle. La précision que le journaliste apporte en indiquant "à attaquer" est révélatrice quant à l'esprit de l'époque où la guerre, l'armée font parties de la vie quotidienne.

Puis, il indique la philosophie même du quotidien en précisant qu'il restera le plus proche possible du phénomène culturel de cette période. Autrement dit, il a une volonté de rester très proche de ses lecteurs et de leurs préoccupations.

Enfin, le vocabulaire qu'il utilise dans ce court article est bien particulier. "les petits gars français", "nos pères", "notre race", sont des expressions à forte consonnance dans la mesure où ils font référence à la patrie, à la nation. A cette époque, l'amour de la patrie était - il si fort pour que des journaux non politiques mais plus "détente" garde cet esprit ? Il semblerait que oui, car nous pouvons sentir tout le poids que le journaliste donne à la vie militaire, à la famille.

Si l'on peut considérer que ce quotidien se donne une politique d'information générale, il faut mettre en parallèle le fait que son succès soit dû à deux facteurs capitaux.

Le "jaune" reçoit en effet le soutien de deux industries en pleine ascension, ce qui lui permet de voir son avenir financier et commercial avec sérénité. De plus , "l'Auto - vélo" annonce qu'il disposera de 542 correspondants en province et à l'étranger. Cette annonce est la première du genre pour un quotidien. Sa politique, être près de l'actualité, de livrer l'information où qu'elle se trouve, peut être possible dans la mesure où il se donne les moyens de réussir. Ce phénomène de correspondants est assez nouveau dans le domaine de la presse sportive, et l'"Auto - vélo" fait figure de pionnier dans ce secteur.

A cette masse de correspondants, va s'ajouter la participation de certains chroniqueurs célèbres. C'est ce qu'un article paru en 1900 annonce :

"Une pléiade de chroniqueurs ont accepté avec joie l'occasion de dire aux lecteurs de l'Auto-vélo les bonnes choses qu'ils pensent, les émotions qu'ils éprouvent . "

Parmi eux on peut noter l'ancien rédacteur en chef, Louis Minart qui sera le premier envoyé spécial d'un quotidien français à l'étranger.

L'Auto-Vélo restera un quotidien proche de l'actualité. Il faut cependant noter que sa pagination lui est propre. Au tout début, il donne l'aspect d'un quotidien austère , même si le corps des caractères employé est très différent. J'entends par là;

L'exemple du numéro 1 de 1900 est intéressant dans la mesure où les titres des rubriques ne sont pas édités sous les mêmes corps : ainsi la rubrique "Allo ! Allo !" a un caractère italique et le corps employé est élevé. En ce qui concerne la rubrique "Cinq ans après" les caractères sont gras et ont une hauteur très élevée. La différence des deux impressions de ces

rubriques peut être étudiée de deux façons. D'une part, on pourrait penser que c'est un bien pour le lecteur qui trouve là une manière rapide de constater que le sujet change. Le lecteur peut donc se repérer géographiquement d'une manière très rapide. D'autre part, ces changements de caractères donnent de la vivacité à la page qui aurait été certainement plus austère sans ses nuances.

Mais, ces modifications peuvent être également contrariantes pour le lecteur qui peut se sentir "agressé" dans la mesure où il ne peut prendre l'habitude d'un caractère. Quand on sait combien il est difficile de fidéliser le lectorat, on peut s'étonner de voir ces changements.

Les illustrations sont très présentes dans ce quotidien. Dans le premier numéro l'illustration est un complément pour les articles. Il s'agit pour la plupart d'entre elles de croquis, de caricatures.

ZONE 1 : IDENTIFICATION

TITRE : LA GAZETTE DES SPORTS
FORMAT : 4 colonnes
PERIODICITE : HEBDOMADAIRE (tous les jeudis)
DATE : 1888 (création)

ZONE 2

PRIX : Abonnement : 15 F par an
le numéro : 0,40 F
ADRESSE : 7 rue de Villeboeuf
42 000 St Etienne
DIRECTEUR : M. Juste

ZONE 3 : THEMATIQUE

Le quotidien sportif présenté ci-dessus a une présentation forte originale en ce qui concerne sa page de titre. En effet, il donne plus l'impression d'être un ouvrage qu'être un journal, car sa page de titre comporte une illustration, toujours la même, sous laquelle se trouve la liste des journalistes, des collaborateurs, des rédacteurs, qui ont réalisé le journal de la semaine. Bien sûr, sont proposées toutes les rubriques et les journalistes responsables de ces rubriques. Cette originalité quant à la présentation est intéressante pour le lecteur, qui sait, quand le cas peut se présenter, à qui il doit s'adresser pour tout commentaire ou information.

Les rubriques proposées par le journal sont nombreuses et très variées. Dans le premier numéro de l'année 1888, elles sont les suivantes :

- Etudes sur...
- Quelques mots du cheval...
- La pêche en eau douce
- A propos d'allouette
- Echos du sport
- Calendrier du pêcheur
- Ennemi universel
- Livres
- Offres - Demandes

Certaines rubriques ont des sous-titres qui développent l'idée générale de la rubrique. Par exemple la rubrique "Echos du sport" est précisée par :

- Le chien
- Nouvelles des chenils
- Chasse
- Pêche
- Sport nautique
- Vélocipédie

On peut noter que les titres des rubriques sont bien différents des autres quotidiens. Ils sont très précis quant à leurs objectifs et chaque lecteur peut aisément comprendre le sujet de la rubrique. Il est également évident qu'il sera question essentiellement de sport équestre, de pêche ou de chasse. C'est un hebdomadaire qui se veut proche de la nature. Le public ciblé peut être des agriculteurs, des hommes de la terre, de la nature.

Une particularité est saisissante dans ce journal ; il s'agit de la rubrique Offres et demandes. En fait, des annonces

de vente d'animaux, notamment de chevaux, sont proposées aux lecteurs. Sont indiquées également les personnes à contacter dans le cas où le lecteur est intéressé.

Dans le numéro 3 de 1888, un article est particulièrement intéressant. En fait, pour la première fois il est question d'un homme, d'un sportif. C'est une note biographique d'un écrivain, en l'occurrence M. E. Laverack, du 16 avril 1886 :

"Laverack ne se considéra jamais comme un fusil de premier ordre, mais ayant fréquemment chassé avec lui, je puis certifier qu'il fut excellent tireur comme le fait qu'il tua 127 couples de grouses* en un jour. Il était un homme loyal, digne, courageux, et droit."

C'est la première fois qu'un article sur un homme apparaît dans la presse sportive. Le ton employé pour décrire cette homme est solennel. De plus l'écrivain pose des précautions, pour expliquer que ces propos ne sont pas des vains mots, mais au contraire qu'il s'appuie sur des faits concrets, le fait d'avoir "fréquemment chassé avec lui". Le ton est donc personnel mais on se sent très proche de ce chasseur et on ne soupçonne pas de subjectivité dans l'article.

Le temps bien sûr est le passé et même l'imparfait quand il s'agit de la description de l'homme. Ce sont les qualités morales du "sportif" qui sont citées. Enfin, comment ne pas être étonné par ce portrait d'un "sportman", nous qui aujourd'hui considérons les chasseurs non pas comme des sportifs mais comme des hommes exerçant une passion. Les choses ont bien changé.

* grouse : synonyme de lagopède. oiseau gallinacé habitant les hautes montagnes. Le lagopède des alpes est entièrement blanc.

L'article paru dans le numéro 5 (1 mars 1888)
dans la rubrique "de l'utilité des sports athlétiques"

"Faire des savants, des politicens, des philosophes, des poètes,... cela commence à passer de mode et j'en éprouve quelques satisfactions. On a compris aujourd'hui tous les bienfaits que l'on peut retirer des exercices physiques. Je recommande énergiquement la pratique des sports en plein air ou couvert : la course à pied, le rowing timulent plus que la gymnastique ou l'escrime (...)"

L'article se poursuit et fait référence aux anglais qui retirent de nombreux profits de leurs associations de foot-ball et de law-tennis. Il se termine

" Développer le corps, fortifier ces principaux organes, c'est en faisant ainsi que nous arriverons à faire de nos enfants des vaillants , par la confiance qu'ils auront en eux-mêmes face aux dangers. Croyez moi, pères de famille, faites pratiquer à vos enfants la vie en plein-air, les exercices physiques, jeux de paume, de ballons, courses à pied. Là est pour eux la force et l'agilité qui leur sont si utiles. Donnez leur le moyen d'avoir des bras, des poumons."

Plusieurs idées sont à tirer de cet article et tout d'abord le fait que les temps changent. Le journaliste emploie des mots d'actualité, "mode" notamment, qui situe que cet article va être un détonateur. En effet, fort de l'idée que les hommes considérés à cette époque ne sont plus des "intellectuels", l'auteur de l'article part du principe que seul l'homme physique peut apporter quelque chose à la société. Il vante ainsi les mérites de l'activité physique en ayant des références sûres : celle de l'expérience anglaise. Son article est un véritable appel à la pratique sportive. "Croyez-moi", "Donnez", "faites", l'auteur emploie l'impératif

ce qui est très autoritaire. Il impose sa volonté et donne , en quelque sorte, l'ordre d'y adhérer. C'est plus qu'un conseil appuyé. Ce ton est nouveau et quelque peu provocateur dans un journal.

L'idée d'une culture sportive est suggérée par le journaliste quand il dit que "les philosophes,...., ne sont plus à la mode". Il a conscience de l'évolution des moeurs et se considère comme l'annonciateur des changements.

Dans le numéro 6 (8 mars 1888) une nouvelle rubrique voit le jour. Il s'agit de :

- Nécrologie

Autre article, autre style rédactionnel : le texte écrit en février 1888 sous la rubrique "Sur l'eau" est bien différent du précédent.

"La course annuelle des Universités d'Oxford et de Cambridge aura lieu le mois prochain. Ce match enfièvre longtemps à l'avance le peuple britannique. Il n'y a guère que la boxe qui enthousiasme, la course a pris les proportions d'une réjouissance nationale, doublée d'une manifestation politique : le coté des conservateurs de Cambridge et le monopole des idées libérales d'Oxford. Cambridge a à son actif 20 victoires et Oxford en comptent 23."

Cet article est suivi d'un rappel des courses précédentes. Un historique de la course est proposé aux lecteurs qui s'imprègne ainsi de l'atmosphère de la course.

En fait cet article est un article de présentation, destiné à amener le public sur les rives de la tamise. Le journaliste présente les faits, raconte l'histoire et pose le décor. Les termes employés sont forts : "enfièvre", réjouissance nationale", "manifestation",... Ce vocabulaire est percutant

et peut laisser croire qu'il ne s'agit pas d'une manifestation sportive mais plus d'un rassemblement humain.

Pour sa deuxième année de parution, le journal change sa formule et de nouvelles rubriques font leur apparition. La liste des rubriques est la suivante (1889) :

- A propos de chiens
- La sauvagine
- Etude zoologique
- Le dressage de chien
- Le coursing à Paris
- Jurisprudence sportive
- Variétés sportives
- Finances "sport"

Si dans le vocabulaire les rubriques ont changé, le contenu reste le même. Par contre les rubrique "jurisprudence" et "finances" sont nouvelles et marquent une nouvelle orientation du journal. Le sport est aussi une histoire économique. L'apparition de ces rubriques correspond avec l'arrivée de publicités dans le journal. Elles sont surtout orientées vers les ventes d'étalons.

On peut ajouter, qu'un article central (en milieu de journal) est consacré chaque semaine à un animal. Cet article comporte une illustration qui occupe une page entière (image de l'animal décrit) et un texte descriptif (une page). Ce style d'article est une tradition de la "Gazette des sports" qui depuis sa première parution a maintenu ce genre d'article, très documentaire , et qui permet de faire connaître aux lecteurs les richesses de la faune française et étrangère.

En 1890, des changements se produisent . Tout d'abord la périodicité et la parution du journal. A partir de cette date, le journal paraîtra tous les samedis. Plus proche de l'actualité sportive de cette époque d'après les dirigeants

du journal. Puis les rubriques sont quelques peu modifiées, à savoir que certaines disciplines prennent l'ascendant sur d'autres. L'équitation, et tout ce qui a trait au cheval, prend une place plus importante. Pourtant des activités font leur apparition comme la voile, les jardins, les voyages, les livres. Ce changement correspond, évidemment, à un changement des moeurs et coutumes, des habitudes de la population et de la société.

Les illustrations deviennent moins imposantes par leur format, mais plus importantes par leur nombre. Elles sont plus petites mais plus significatives. Elles accompagnent un texte et appuient souvent les propos du journaliste. C'est un outil de persuasion. La presse était en train de découvrir le pouvoir de l'image. L'image plus facile à lire mais peut-être plus difficile à comprendre.

On peut également noter dans les modifications, la naissance d'une rubrique qui allait vivre de belles années , à savoir "le concours".

Enfin, le ton des articles évoluent comme nous le montre l'article paru dans le numéro du 1er novembre 1890 dans la rubrique "Variation sur les moeurs"; le titre: Du renard

"Voilà des années que je suis dévoré de l'envie de contredire certains préjugés respectables par leur ancienneté ; mais je n'ai jamais osé les attaquer. Si j'ai choisi la "Gazette des sports" pour exposer mes observations c'est parce qu'elle a la spécialité, plus que toutes les autres publications similaires de la polémique serrée et courtoise des écrivains".

L'article commence ensuite.

Le ton de l'article est courtois, précautionneux. Le journaliste prend beaucoup de réserve, explique pourquoi il a choisi d'écrire ce texte à ce moment là. Il fait , insidieusement une publicité pour le journal, et lance une critique envers les concurrents qui pour lui n'ont pas tant de qualités. Il prend ses responsabilités, il s'implique lui-même : "Je", est employé à de nombreuses reprises.

ZONE 1 : IDENTIFICATION

TITRE : LA BICYCLETTE
FORMAT : 2 colonnes
PERIODICITE : Hebdomadaire
DATE : 1892

ZONE 2

PRIX : Abonnement : 6 F par an (Paris)
7 F par an (Province)
ADRESSE : 4 rue du Boulot
75 004 Paris
DIRECTEUR : Louis Minart

ZONE 3 : THEMATIQUE

"La Bicyclette" a une page de titre qui ressemble à celle de la "Gazette des sports", dans la mesure où elle donne des informations similaires, à savoir, les journalistes de la rédaction, les illustrateurs.

Elle annonce aussi, par un entre-filet très large le nombre d'exemplaires qui sort des presses : 20 000. Ceci est relativement important pour l'époque, ce qui prouverait que la presse sportive, en 1894, commence à prendre une place privilégiée parmi la presse spécialisée

Dans la page de titre est également précisé le sous-titre du journal, à savoir qu'il s'agit d'un hebdomadaire illustré d'informations vélocipédiques de France et de l'étranger.

Ce magazine comporte en moyenne 32 pages ce qui est considérable pour un journal spécialisé. La couleur apparaît dans certaines pages, ce qui est un attrait supplémentaire pour le lecteur.

Les rubriques ne sont pas clairement définies, mais elles ont toutes trait à la vélocipédie. Les autres sports font figure de complément.

Article paru dans le numéro du 5 Janvier 1894 en première page de la "Bicyclette" :

"Le choix et le nombre de nos collaborateurs impriment au journal une allure littéraire qui le rend agréable même à ceux qui n'ont pas pénétré les arcanes du sport pur. Quant à nos dessinateurs, ils se sont surpassés cette année et leur excellente collaboration nous a rendu les plus grands services. La variété de la forme constitue un attrait nouveau. Les rubriques donnent à "la bicyclette" une physionomie variée et amusante. C'est à l'abondance d'articles que nous devons la place que nous occupons dans le monde cycliste (...)."

Dans cet article, l'auteur précise la position du quotidien par rapport au traitement qu'il fera de l'information. Il précise également l'esprit dans lequel sont réalisés les journaux sportifs de l'époque. Les termes de "allure littéraire", "variété de forme", montre que l'hebdomadaire se veut à la portée de tous tout en restant respectueux de la langue française et de l'écrit. L'effort sera sur le fonds (des articles bien rédigés, dans un style littéraire) mais aussi sur la forme qui sera attrayante. Cette idée est précisée par l'expression "variée et amusante" qu'emploie le journaliste.

Article paru dans le même numéro de 1894 et écrit par Rodolphe Darzens :

"Le geste beau et puissant fait naître l'idée puissante et belle, note-t-il. Si la fraternité des écrivains et des cyclistes, par exemple, n'avait pour résultat que d'élever un peu le ton du langage et du journalisme vélocipédique, il faudrait encore s'en réjouir. Il y a quelque chose de déplaisant, en effet, à voir des hommes qui, tout en parlant, au demeurant comme vous et moi, croient nécessaire d'écrire du pur charabia sous prétexte de se mettre à la portée de la foule."

Cet article se veut un peu polémique. Le journaliste s'inquiète en effet du style rédactionnelle de certains de ces confrères. Il s'étonne que des hommes de lettres puissent écrire dans un style qu'il considère mauvais, sous prétexte qu'il parlent de sport.

Le ton de cet article est pourtant très littéraire et Rodolphe Darzens emploie des tournures grammaticales simples, mais très à propos. Les inversions de sujet, les appels au public, comme "vous et moi", "note-t-il", rendent l'article vivant mais très littéraire.

Reste que ces articles nous apprennent que le journal sportif n'est pas seulement un endroit où l'on parle de sport et en particulier de vélocipédie, mais aussi où les problèmes de la société (fin XIXème) sont abordés. Ainsi, il est intéressant de voir que l'on considère le lecteur du journal sportif comme un homme savant qui mérite d'avoir des articles de fonds et pas seulement une information brute sur une rencontre sportive, sur une course cycliste.

Malheureusement, les articles que l'on pourrait qualifier de "compte-rendu" ne sont pas à la hauteur de ces

articles d'idées. Les illustrations sont là pour expliquer, l'évènement. Elles ont donc un rôle explicatif, pédagogique et ne sont pas mises pour embellir la page. Elles représentent un document, (parfois c'est un argument) destiné à aider le lecteur.

Article paru dans "La bicyclette" du 9 avril 1896

" Jupe ou culotte ? That is the question, comme disait un de nos amis qui avait vécu très longtemps en Angleterre."

Article très bref qui montre que l'intérêt de certains journalistes portaient sur la tenue vestimentaire de certains sportifs, ou plus spécialement sur ceux qui pratiquaient la vélocipédie. Le ton interrogatif provoque une interaction immédiate entre le journal et le lecteur. De plus l'emploi d'une expression anglophone laisse penser que de nombreux lecteurs comprennent cette langue, donc qu'il y a eu une évolution et un changement dans l'éducation des gens de l'époque. La référence à l'Angleterre est tout à fait judicieuse car on sait qu'elle est la patrie du sport, celle prise en modèle par toutes les autres nations occidentales.

Si l'on parle de sport dans cet hebdomadaire, il s'agit de sport dits "professionnels". En effet, la "Bicyclette" créa une rubrique intitulée :

- Amateurisme

qui occupa une place très réduite dans le journal. Seulement, 50 à 80 lignes sont consacrées aux sports amateurs. Pourquoi si peu de places, au côté noble du sport ? Plusieurs réponses peuvent être apportées et à commencer par le côté financier.

Un journal doit vivre, et tous les dirigeants des revues se sont rendus compte que le sport était un moyen d'apport financier. De plus, en organisant des événements, en en rendant compte, la presse sportive était demandeuse et offreuse de bénéfice. Enfin, la publicité devenait de plus en plus importante dans les quotidiens sportifs qui trouvaient en elle un moyen d'entrée de capitaux.

Article paru dans le numéro du 19 janvier 1894.

C'est une insertion publicitaire qui mérite réflexion.

"Le cacao Van Houten : excellent pour les personnes qui suivent un entraînement régulier en vue de grands records".

Il faut préciser que cette publicité a été insérée dans un article consacré au Salon du Cycle. Le compte rendu de ce salon tient 32 pages du journal. Force nous est de noter que sur 32 pages, 17 pages sont consacrées à des publicités. Pourquoi avoir choisi celle-ci ? Elle me semble particulièrement significative quant à la relation qui s'établit entre un produit et le sport. Dans ce cas précis, il s'agit du rapport cycliste -cacao. Le cacao est un fortifiant qui permettra d'améliorer les performances sportives. Le positionnement publicitaires change et les journaux cherchent des publicités en étroite liaison avec leur spécialité. C'est un phénomène nouveau qui méritait d'être souligné.

ZONE 1 : IDENTIFICATION

TITRE : LE SPORT : Journal des gens du
monde

FORMAT : 3 colonnes

PERIODICITE : bimensuel (un jeudi sur deux)

DATE : 1854

ZONE 2

PRIX : Abonnement : 20 F par an
au numéro : 0,50 F

ADRESSE : Rue de Tivoli
75 006 Paris

DIRECTEUR : Eugène Chapuis

ZONE 3 : THEMATIQUE

Ce bimensuel a une structure très simple. Sa page de titre est très sobre, sans illustration, avec le même corps de caractères pour tous les articles. Seuls les titres des articles sont imprimés dans un corps plus élevé et en caractère gras. Les colonnes sont mises en évidence par des lignes verticales. La fin d'un article est marqué par un entre-filet très fin en gras. Cette présentation est très géométrique, très propre. Elle peut donner l'impression d'une certaine austérité pourtant ce serait plutôt le caractère ordonné et sérieux qui serait mis en avant. Par cette pagination, le journal montre qu'il sera très méthodique, rigoureux.

Les thèmes développés dans ce bimensuel sont les suivants :

- turf
- chasse
- canotage
- arbalète
- jeu de paume
- billard
- voyages
- vente d'étalons
- combats de coqs
- boxe

La première constatation que l'on peut faire, est que ce bimensuel a une vocation pluridisciplinaire. C'est à dire que nombreux seront les sports traités dans ce journal. Pourtant une certaine tendance se dégage. Il s'agit des activités de loisirs, comme la chasse, le canotage, les voyages, ... La volonté du journal est d'être à priori plus une presse de loisirs, de détente, qu'une presse sportive. Son directeur Eugènes Chapuis ne nous contredira pas bien au contraire il confirme ce fait :

"Cette presse est plus une presse de loisirs qu'une presse sportive consacrée à la compétition."

Dans le numéro 18 du "Sport", on constate l'insertion d'une rubrique sur le théâtre signée du critique : Le Vicomte de Varennes. Voici l'article :

"Quoique les individualités élevées dont se compose la liste des souscripteurs du Sport n'appartiennent pas en majorité aux classes qui fréquentent habituellement le

théâtre, à cause des obligations qui naissent pour elles des relations du monde, elles ne s'intéressent pas moins au mouvement littéraire qui se produit non seulement dans les livres mais sur la scène."

Le style de l'article est très littéraire. En effet, l'article est composé d'une seule phrase qui contient tout ce que le journaliste a voulu dire et notamment l'idée, que les gens du sport n'ont pas forcément les mêmes centres d'intérêt que les hommes de lettres mais qu'ils peuvent se retrouver sur certains sujets.

Le Vicomte de Varennes s'adresse aux souscripteurs du journal. Il le fait directement et n'a pas peur de les impliquer dans son article.

Le temps employé est le présent, ce qui peut laisser croire que ce phénomène d'interaction culturelle entre le sport et les lettres est un phénomène d'actualité, une préoccupation du moment. La volonté du bimensuel d'être proche de la réalité, du monde dans lequel ses lecteurs vivent est certaine quand on a lu cet article.

En fait on serait tenté de penser que le sport français reste la chose d'un petit groupe de privilégiés. Et pour attirer des lecteurs, pour élargir son champs, il se voit dans l'obligation de créer des thèmes qui intéressent le public du moment. Une fois que l'habitude sera prise de lire le bimensuel, certaines rubriques pourront être transformées.

Article paru dans le numéro 20 du "Sport"

"On s'esbaudit devant la force de M. Louis Vigneron, professeur de boxe française et de canne qui termine une brillante soirée en sa salle de la cité du Vieux - hall, en enlevant à bout de bras pour la centième fois une haltère de 80 kg."

Cet article donne une idée du ton employé dans le bi-mensuel. Certains mots sont étonnants, comme "s'esbaudir", verbe qui n'existe plus de nos jours qui définit parfaitement le climat qui régnait lors de rencontre sportive. Les uns et les autres se trouvaient surpris, étonnés de pouvoir constater que hommes avaient une grande force et une puissance non négligeable.

On arrive également à comprendre qui étaient les sportifs connus. Dans ce cas précis, c'est un professeur que le nombreux public sportif connaît.

Il est intéressant de noter que la publicité occupe une place bien maigre dans ce bimensuel. Il est vrai que ce journal est le premier en France à parler de sport. Beaucoup de choses restent à être apprises mais le contenu de la revue est étrangement proche de ceux que l'on connaît actuellement.

ZONE 1 : IDENTIFICATION

TITRE : LE VELO : Journal quotidien de
la vélocipédie
FORMAT : 5 colonnes
PERIODICITE : Hebdomadaire
DATE : 1892

ZONE 2

PRIX : Abonnement : 20 F par an
au numéro : 5 centimes
ADRESSE : rue de Varennes
75 000 Paris
DIRECTEUR : Paul Giffard
Paul Rousseau

ZONE 3 : THEMATIQUE

Le "Vélo" est publié sur un papier verdâtre
ce qui lui vaudra d'être appelé par la suite le "vert".

Il annonce dans son sous-titre quels vont
être les thèmes qu'il va développer, tout particulièrement
les sujets ayant trait à la vélocipédie.

Sa première page est très chargée : le fait
d'avoir un format sur cinq colonnes donne une impression de
densité de l'information. Chaque colonne est séparée d'une autre

par une ligne verticale imprimée en gras. Les titres de chaque article ont une impression dans un corps de caractères plus élevé, lettres capitales pour certains et minuscules pour d'autres. Chaque article est signé ce qui est relativement nouveau compte tenu qu'aucun autre quotidien n'effectue cette opération. Chaque article est séparé par un entre-filet gras ce qui donne une impression d'ordre et de structure.

Extrait d'un article paru dans le numéro
du 1er décembre 1892.

"La bicyclette est un bienfait social....)"

Cette phrase écrite par Pierre Giffart fera état dans l'histoire du cyclisme. Le journaliste venait de lier clairement et ouvertement deux phénomènes : le sport et la société.

Mais si "le vélo" devenait un organe de presse tout à fait important, il créa et organisa de grandes courses comme Bordeaux - Paris, Paris - Roubaix dont les débuts remontent à 1891 et 1985. L'engouement que lui porte le public et le succès que remporte la course "Paris - Brest - Paris", lui laissent entrevoir qu'il existe une clientèle potentielle pour la presse sportive.

ZONE 1 : IDENTIFICATION

TITRE : VELOCIPÉDE
FORMAT : 4 colonnes
PERIODICITE : Bimensuel
DATE : 1869

ZONE 2 :

PRIX

ADRESSE : Grenoble
DIRECTEUR : Commandité par A. Fabre
Redac.-Gérant : L. Fillet

ZONE 3 : THEMATIQUE

Ce journal n'aura eu que 6 numéros, il est donc resté peu de temps en édition , mais il avait donné des idées à de nombreux autres journaux sportifs.

Dans son appel au public, le rédacteur gérant présente les intentions du journal. Article paru dans le numéro un de mars 1869 :

"Nous nommons notre journal le vélocipède, voici pourquoi : nous avons voulu un titre qui symbolisât notre programme, celui du progrès moral et matériel, sous toutes les formes et obtenu par tous les moyens."

Le contenu du journal sera essentiellement axé sur la vélocipédie. Mais d'autres sujets seront traités, comme le cheval, la chasse, l'aviation,...

Dans l'article qui suit l'appel au public, des explications sont données par rapport aux rubriques choisies.

"Ce merveilleux instrument, ce nouveau cheval de ceux qui n'en ont pas, car il représente la démocratie dans la locomotion. (...) Serons-nous vraiment vélocipédisant ? Nous serions ennuyeux et nous ne le voulons pas? Nous nous efforcerons de varier les sujets autant que possible."

Dès lors le "décor" est planté, le "vélocipède" ne sera pas que l'organe de la vélocipédie. Il se veut avant tout un journal de vulgarisation du cyclisme, afin d'aider cette nouvelle forme de transport à se développer.

Le premier article, paru en 1869 dans le bimensuel commence par :

"Tel un cheval bouillonnant de force trop contenue (...)"

Le début de l'article donne le ton que l'on retrouvera dans la presse spécialisée. En fait , cette presse donne l'impression de vouloir convaincre, de répondre à des attaques. L'article en profite pour répondre à un médecin qui avait écrit que "l'exercice du vélocipède n'est pas sain, que cet instrument fatigue les jambes et laisse les autres parties du corps dans une immobilité dangereuse." Le ton du journaliste sportif est passionné, enflammé et concret car il s'appuie sur des exemples précis.

La particularité de ce bimensuel est que dès le deuxième numéro, le "Vélocipède" apporte à ses lecteurs un feuilleton d'Alexandre Dumas. Un moyen de fidéliser son lectorat que la presse dite d'informations employait depuis fort longtemps. C'est une originalité qui laisse penser, que le sport et les lettres (romans) sont très proches.

Article paru le 15 mars 1869 dans le "Vélocipède"

"Rien ne manque plus au vélocipède comme publicité. Un monsieur que je ne connais pas, mais que je brûle de connaître, vient, dit-on, d'adresser au Sénat une pétition demandant la suppression de ce véhicule. Est-ce que le char de l'Etat aurait peur de la concurrence ?"

Ainsi donc le style du journal est très humoristique. Il ironise et lance des critiques en ridiculisant celui qui l'avait attaquer.

Peu de temps après, le Vélocipède allait disparaître des presses. Un premier concurrent pointait le bout de son nez, il s'agissait du "Vélocipède illustré".

Le 15 avril 1869 le "Vélocipède" fait paraître un article au sujet de son concurrent :

"Le vélocipède illustré vient de faire son apparition à Paris, et quoiqu'il dise que depuis longtemps son titre était déposé à la préfecture, nous sommes heureux d'avoir eu l'initiative. Nous sommes certains qu'avec les éléments dont dispose notre confrère, il gratifiera ses abonnés de quelques vignettes, afin qu'il puisse vaillamment porter son titre de Velovipède illustré : noblesse oblige "

Fidèle à son image, le vélocipède le restera jusqu'au bout. Il traitera les sujets avec humours et ironie.

ZONE 1 : IDENTIFICATION

TITRE : VELOCYPEDE ILLUSTRE
FORMAT :
PERIODICITE :
DATE : 1869

ZONE 2

PRIX :
ADRESSE : Paris
DIRECTEUR : Richard Lesclide

ZONE 3 : THEMATIQUE

L'un des grands projets du "Vélocipède Illustré" est de transformer la compétition vélocipédique qui était faite d'exercice de manège, épreuve de vitesse mais aussi lenteur et obstacles.

C'est ainsi qu'il lance en 1869, la première classique sur route : Paris - Rouen. Il s'agit d'un raid de 123 kms. cette épreuve est jugée dans les commentaires, les articles qui entourent cette course, comme inhumaine. Mais la nouveauté est que l'imagination du public a été frappée. Richard Lesclide vient donc de créer l'évènement : évènement qui pourra procurer de nombreux articles (avant, pendant, après la course).

Sous le second empire, la première course a lieu dont l'organisation revient au "velocipède illustré". F.H. de Vivie voit dans cette course l'occasion d'augmenter la diffusion et de vendre du papier. l'idée est lancée. L'évènement et la presse se soutiendront mutuellement.

Dans sa structure, l'hebdomadaire reste sobre. S'il parle en priorité de cyclisme il n'oublie pas que d'autres activités sportives sont porteuses auprès du public, aussi il crée des rubriques sur équitation, l'eau, l'aviation.

Les titres qui vont suivre n'auront pas forcément la même fiche analytique que les précédents, car les informations les concernant sont différentes et difficile à insérer dans le même cadre. Nous essaierons pourtant de suivre le plus possible le schéma de cette fiche.

ZONE 1 : IDENTIFICATION

TITRE : VELOCIPÈDE

DATE : 1868

ADRESSE : Foix

DIRECTEUR : Elie Montagné

ZONE 2 : PARTICULARITES

Elie Montagné dans son premier numéro lance un appel au public plein d'espoir :

"Lançons notre vélodipède sur la route du gai savoir, et si l'esprit nous vient en aide, les abonnements vont pleuvoir ".

Pourtant dans un deuxième article, il explique la position de son journal :

"Si on n'a pas le droit de parler politique, on en parlera davantage que du cycle qu'il soit à 1, 2, ou 3 roues"

Dès lors il ne sera plus jamais question de vélodipède dans son hebdomadaire . La ruse étant dans le titre, ruse qui devait permettre l'obtention du cautionnement impérial.

C'est dans cette optique, que nous étions dans l'obligation de parler de cet hebdomadaire même s'il ne peut être classé comme journal sportif.

ZONE 1 : IDENTIFICATION

TITRE : LA REVUE DES SPORTS
PERIODICITE : Quotidien
DATE : 1876

ZONE 2

ADRESSE : Paris
DIRECTEUR : M. Fleuret

ZONE 3 : THEMATIQUE

Cette publication est considérée en 1876, comme la première de qualité. Il s'agit d'une publication omnisports donc pluridisciplinaire.

Les rubriques sont les suivantes :

- Cyclisme
- Escrime
- Aviron
- Jeu de paume
- Chasse

Une chose est intéressante, c'est que longtemps, ce quotidien sera considéré comme le seul organe de sport, car tous ces concurrents, qui en fait n'en n'étaient pas, parlaient de cyclisme et non du sport en général.

En 1893, cette revue pouvait vendre jusqu'à 5 éditions par jour. En effet sa volonté était de livrer l'information le plus rapidement possible. Ainsi, les articles portaient notamment sur les luttes qui opposaient Terront et Corre sur 1000 kms à la galerie des machines, le vélodrome d'hiver de Paris.

ZONE 1 : IDENTIFICATION

TITRE	: LE SPORT VELOCIPEDIQUE
PERIODICITE	: Bimensuel
DATE	: 1880
ADRESSE	: Paris
DIRECTEUR	: M. Devillers

ZONE 3 : AUTRES

Ce bimensuel deviendra hebdomadaire après sa fusion avec "la revue vélocipédique" de M. Gilbert. Il s'agit en quelque sorte du bulletin de liaison de tous les véloces clubs de France et de Suisse. Ce sont des informations ayant trait à la réglementation, à la compétition qui sont présentées.

Chapitre III

L'histoire des journaux

Une page d'histoire

Après avoir vu dans le fonds et dans la forme la réalité de la presse sportive de la période 1850 - 1900, nous devons développer les mouvements qui ont agité la presse. Certains journaux eurent une longue vie, d'autres furent très éphémères. Certains personnages allaient marquer de leur empreinte la presse spécialisée.

On peut considérer que trois grands groupes de presse se verront dominer la presse sportive pendant cette période.

Le "sport" peut être considéré comme le premier journal d'information sportive de tous les temps en France. Il sort des presses en 1854 et son créateur Eugènes Chapuis n'est pas un inconnu du milieu sportif. Courriériste mondain, il a découvert qu'en Angleterre l'exercice physique commençait à jouer un rôle important dans l'éducation. Par conviction, par courage, par arrivisme, nul ne peut réellement le dire, il décide de se lancer.

Ce journal parut régulièrement jusqu'en 1870. Pendant les 10 mois qui suivirent il ne parut plus. C'est en Juin 1871 qu'il sortit à nouveau des presses jusqu'en décembre 1900. Il faut préciser qu'en juin 1887 il absorbe le journal "Sportsman" crée en 1875, il prend le nom alors de "Sport et sportman". En mars 1889 "la vie sportive" fait son apparition. En 1889; elle intègre le groupe du "sport" et rentre dans le sous-titre du journal.

Richard Lesclide le directeur du "Vélocipède illustré" était secrétaire de Victor Hugo de 1872 à 1885. Ce journal change de nom en 1871 et prend le titre de "la vitesse". Un an plus tard il reprend son titre initial à savoir "le vélocipède illustré".

Fernand Ladevèze et Maurice Lanneluc-Samson créent en 1885 le "Véloce-sport" qui absorbera l'année suivante "le véloceman" publié depuis 1885 à Montpellier par Duncan et Suberbie. En 1889, Paul Rousseau et M. Jaegher rachètent le "Véloce-sport". En 1885 il fusionne avec la "Bicyclette".

"La Bicyclette" en 1894 change de rédacteur en chef. Pierre Lafite est remplacé par Louis Minart qui décide de changer l'esprit de la presse sportive. Il engage des collaborateurs, des correspondants, pour qu'ils soient au coeur de l'événement. La "bicyclette" est alors le premier hebdomadaire du moment et annonce qu'il rachète le rose "Paris-Vélo" lancé peu de temps avant.

Si ces journaux ont eu une importance certaine dans le développement de la presse sportive, deux organes vont alimenter les chroniques pendant la fin du siècle.

"L'Auto-vélo", le journal d'Henri Desgranges est une société au capital de 200 000 F. Henri Desgranges, né le 31 janvier 1865, prête sa plume à la "Bicyclette", au "Véloce-sport", et à "Paris-Vélo". Il ne manque pas dans ses articles techniques (entraînement, propreté étant ses thèmes favoris) de tailler des croupières aux journalistes du "vélo". Mais qui est cet homme ? Après avoir décrocher une licence de droit, il devient clerc de notaire, tout en se passionnant pour la bicyclette qu'il pratique. Entre 1893 et 1895, il battra 11 records du monde. Il établit un record du monde de l'heure le 11 mai 1893 avec le temps de : 35,325 km/h. De ces expériences va naître une amitié, celle de

ce champion avec le contrôleur Victor Goddet. De cette union, naîtra le Bureau Central de la Publicité. Mais avant d'arriver à la tête de l'"Auto Vélo", Henri Desgranges du attendre. C'est en effet, avec l'aide de quelques industriels, que le Marquis de Dion et Michelin décident de créer un concurrent au "Vélo". Il lance donc l'Auto-vélo. Mais après un procès, entrepris par le "Vélo", le tribunal tranche. Le titre devra changé, "L'auto" c'est bon mais "Vélo" c'est non. Ainsi donc, promu directeur, Henri Desgranges allait avoir une idée de génie pour venir concurrencer le "Vélo" sur son terrain et ses 80 000 exemplaires.

"Le Vélo" qui a récupéré les droits que possédait "le Véloce-sport" organise officiellement en 1891, la deuxième édition du Bordeaux-Paris. La course est un succès, et Pierre Giffard comprend alors qu'une clientèle potentielle existe pour la presse sportive. Pierre Giffard, ancien chroniqueur du Figaro, et chef des informations générales du "Petit journal" sait qu'il doit éliminer la concurrence de "Paris-Vélo". Il reste seul en piste. Il prend parti pour Dreyfus, fait marcher son journal pour sa propre campagne électorale alors qu'il brigait un poste de député. Dès lors la lutte entre le "Vélo" de Pierre Giffard et "L'auto-vélo" d'Henri Desgranges est engagée.

Cette bataille entre les deux quotidiens se déroulent sur tous les plans : rédactionnels, publicitaires, promotionnels, judiciaires.

Henri Desgranges va inaugurer une politique d'envoyés spéciaux audacieuse. Une collaboration du siège ira à la plupart des grandes manifestations sportives de France.

Mais la différence entre les deux grands organes de presse allait se faire sur l'organisation des courses. Henri Desgranges lança une nouvelle course cycliste, qui allait devenir la plus grande du monde. Il argumenta le choix de cet épreuve en citant "Citius, Altius, Fortius " (Plus vite, plus haut, plus fort). Il venait d'inventer le tour de France en Vélo. Avec cette épreuve plus besoin d'avoir "vélo" dans le titre puisqu'il serait question pendant un mois de bicyclette. Pour mieux concurrencer "le vélo", Henri Desgranges veut une information rapide. C'est une chose nouvelle que les lecteurs apprécient. Le premier tour de France étant un succès, le tirage de "l'auto-vélo" (devenu l'"Auto") décolle. Mais la lutte fait également rage au niveau des services commerciaux. C'est Rousseau et Giffart qui ouvrent le bal en faisant signé le premier contrat d'exclusivité à A. Darracq. Si la lutte continue dans le cyclisme où le "vélo" avait le monopole des courses, l'"Auto-vélo" organise en 1900, le premier critérium international de lutte aux Folies Bergères. Il lance parrallèlement le premier concours de pronostics sur le cross- country, le football,...

Peu de temps après, l'"Auto-Vélo" allait devenir "l'Auto" et par la suite "l'Equipe", le grand quotidien sportif de ce XXème siècle.

LES TITRES PARUS ET DISPARUS. 1854-1989

Ce document réalisé par Jean-Toussaint Fiesch, que nous remercions pour sa collaboration, a été établi à partir de deux sources principales :

— les fichiers et catalogues de la Bibliothèque nationale ;

— l'Annuaire de la Presse, dont la première édition remonte à 1880.

LE SPORT. Journal des gens du monde :
17 septembre 1854-septembre 1870,

juin 1871-29 décembre 1900.

En juin 1887 absorbe le *Sportsman* (juillet 1875-mai 1887) et paraît sous le titre *Sport et sportsman*.

En mars 1889 absorbe *La Vie sportive* (décembre 1882-février 1889) et paraît sous le titre *Le Sport*. Sous-titre : Vie sportive, Sport et Sportsman réunis.

LE MONITEUR DE LA GYMNASTIQUE. Scolaire, hygiénique et médical :
décembre 1868-novembre 1869, octobre 1872-mai 1873.

LE VÉLOCIPÈDE. Journal humoristique. Gazette des sportsmen et des vélocemen. Publié à Grenoble :
mars 1869-mai 1869 (6 numéros).

LE VÉLOCIPÈDE ILLUSTRÉ :
avril 1869-août 1870 (137 numéros).

Reparaît sous le titre *La Vitesse*. Vélocipédie, sports, aviation :
16 juillet 1871-13 août 1871.

Reprend son titre initial :

mai 1872-octobre 1872,

avril 1890-avril 1899.

LA REVUE DES SPORTS. Organe de tous les sports français et étrangers :

mai 1876-mars 1893.

Devient le *Journal des vélocipédistes* :

avril 1893-décembre 1895.

Absorbé par *Le Cycle*. Organe hebdomadaire de la vélocipédie dont la parution s'étend d'août 1891 à novembre 1897.

Le Cycle fusionne avec *Le Panthéon du cycle* (mai 1897-décembre 1897)

pour former *L'Auto-Cycle illustré* :

décembre 1897-juillet 1898.

LE SPORT VÉLOCIPÉDIQUE.

Organe bimensuel des véloces-club de France, de Suisse et de Belgique :

1880-1886.

Fusionne avec *La Revue Vélocipédique*. Organe indépendant des sociétés vélocipédiques françaises et étrangères. Publié à Troyes puis à Clichy :
1882-1886

pour former *La Revue du sport vélocipédique*. Publiée à Rouen puis à Paris :

novembre 1886-novembre 1893.

LE VÉLOCE-SPORT. Organe de la vélocipédie française.

Publié à Bordeaux puis à Paris :
mars 1885-novembre 1897.

En 1886 absorbe *Le Véloceman*. Revue mensuelle illustrée.

Publiée à Montpellier : 1885-octobre 1886.

En 1895 absorbe *La Bicyclette* Journal d'informations vélocipédiques : mai 1892-14 novembre 1895.

LE CYCLISTE. Revue mensuelle.

Publiée à Saint-Étienne :

février 1887-juillet 1914,

janvier 1921-1939,

1947-1974.

LA GAZETTE DES SPORTS.

Publiée à Saint-Étienne :

février 1888-octobre 1891.

Devient la *Revue cynégétique et sportive* :

nov. 1891-sept. 1894.

LE MONDE CYCLISTE. Organe

de la vélocipédie internationale.

Publié à Lyon :

1889-février 1893.

L'ESCRIME FRANÇAISE. Journal des armes. Revue hebdomadaire illustrée de tous les sports :

février 1889-1904.

LES SPORTS ATHLÉTIQUES.

Revue de l'USFSA :

avril 1890-février 1898.

En janvier 1892 fusionne avec la *Revue athlétique*, dirigée par Pierre de Coubertin :

1890-décembre 1891.

Absorbée en 1898 par *Tous les sports* :

1897-1939,

1941-1944.

LE VÉLO. Journal quotidien de la vélocipédie :

1^{er} décembre 1892-20 novembre 1904.

En septembre 1900 absorbe le *Journal des sports* (voir ci après).

Devient le *Journal de l'automobile, du cyclisme et de tous les sports* :

21 nov. 1904-31 juil. 1906.

PARIS-VÉLO. Organe quotidien du cyclisme :

3 décembre 1893-31 mars 1897.

Devient le *Journal des sports*, 1^{er} juillet 1897-31 août 1900.

Absorbé par *Le Vélo* le 1^{er} septembre 1900. À noter que le journal était devenu la propriété du tandem Giffard-Rousseau dès le 1^{er} juillet. Ils publièrent donc deux quotidiens sportifs pendant une période de deux mois.

LE VÉLODROLE. Journal satirique vélocipédique :

1894-août 1895.

LA LOCOMOTION AUTOMOBILE.

Revue universelle des voitures, vélocipèdes et véhicules mécaniques :

déc. 1894-sept. 1909.

LE SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ :

1895-août 1914,

mai 1922-février 1935.

T R O I S I E M E P A R T I E

L' A N A L Y S E D E S R E S U L T A T S

Chapitre I

La presse sportive : essai historique

La presse sportive : essai historique

Dates de création des journaux

TITRES	ANNEES
LE SPORT	1854
LE CYCLISTE	1887
L'AUTO-VELO	1891
LA GAZETTE DES SPORTS	1888
LA BICYCLETTE	1892
LE VELO	1892
LE VELOCIPÈDE	1869
LE VELOCIPÈDE ILLUSTRÉ	1869
LE VELOCIPÈDE	1868
LA REVUE DES SPORTS	1876
LE SPORT VELOCIPÉDIQUE	1880

Si l'on essaie de trouver une date moyenne, c'est à dire celle qui correspond à la période la plus propice pour la presse sportive, on peut citer 1880. En effet entre 1854 et 1869, seul un journal est venu gonfler les rangs de cette toute nouvelle presse spécialisée. En moins de 10 ans, ensuite, près d'une dizaine de quotidiens, hebdomadaires allaient sortir des presses. Qu'est-ce qui a fait que cette période fut favorable à la naissance de la presse sportive ? Il nous faut lier cette période à la période historique, aux événements qui se sont produits en matière politique, en technologie, en culture. Ces relations, ces croisements effectués nous pourrions tirer des conclusions.

Les découvertes techniques de la fin du XIXème siècle

Années	Découvertes
1850	La presse à réaction ; automatisation des réalisations
1850	L'illustration devient meilleure
1852	Composition d'une page entière par stéréotypie
1880	Composeuses mécaniques

Les évolutions culturelles

Années	Evènements
1833	la loi Guizot
1881	la loi de Jules Ferry rend l'école laïque

Les changements sportifs

Années	Créations
1882	Création du Stade Français
1881	Fondation de l'union vélocipédique de France
1888	Ligue Nationale d'Education Physique
1882	Enseignement de la gymnastique est obligatoire dans les établissements

L'effet technique :

En croisant le tableau des dates et celui des découvertes techniques, on ne peut que constater que la technique a évolué en même temps que la presse sportive naissait. L'évolution technique a d'une part permis une automatisation des systèmes d'impression et de pagination. La conséquence directe sur la presse fut le gain de temps. Autre conséquence, tout aussi importante fut l'amélioration en qualité que la presse reçut. Ces deux phénomènes confondus eurent un effet immédiat sur les tirages qui se développèrent. La diffusion devenait plus grande et par là même l'assurance pour les quotidiens d'avoir un public plus nombreux était évidente.

De plus les améliorations faites dans le domaine de l'illustration n'ont pu que favoriser le développement de la presse sportive, qui, comme on l'a vu dans les descriptions, s'appuyait sur des dessins pour expliquer les activités sportives.

La politique pour ou contre

Si les moyens techniques étaient présents pour répondre aux besoins de cette presse spécialisée, il faut observer le climat politique de l'époque qui n'a pas été toujours du côté de la presse. La Terreur exercée par les différents régimes, pendant de nombreuses années, a eu pour effet d'éveiller la curiosité des lecteurs dont les besoins n'étaient pas assouvis. Divers facteurs ont contribué à la création d'une presse sportive encore méconnue. Ainsi des quotidiens, pour obtenir les autorisations impériales (donnant droit à l'impression) usaient de titres aux idées sportives. Bien entendu ce titre était un alibi pour pouvoir publier. Force m'est de constater que dans ces journaux, il était nullement question de sport. Le plus bel

exemple fut le "Vélocipède". Nous nous devons donc de relativiser l'essor de la presse et de le replacer dans son contexte, celui du second Empire. La politique à ce moment là était claire : la presse devait être contrôlée, on n'employait pas encore le terme de censure. mais comme chacun le sait, des moyens pouvaient permettre de contourner la loi. C'est donc dans un contexte de répression que la presse spécialisée fit son apparition. Il est vrai qu'il est difficile de refuser un droit d'impression à un journal qui ne se dit pas politique ou d'informations.

La fin du XIXème siècle correspond donc au décollage de la presse sportive. Si les facteurs politiques sont certains, il faut parler des directives mises en place en matière d'éducation et de culture à cette période.

L'éducation pour tous :

Les lois Ferry et Guizot, donnant droit à l'éducation pour tous eurent pour effet immédiat d'augmenter le nombre potentiel des lecteurs. Ainsi, rendant obligatoire l'école, faisant de la langue française la langue nationale, une homogénéisation dans le lectorat se fit ressentir. L'analphabétisme par conséquent se réduisit. Rappelons qu'une large partie de la population fut "victime" de cet illétrisme. La haute bourgeoisie n'allait plus avoir le monopole de la lecture et de l'écritue. Le lectorat des journaux se trouvait augmenté, et la presse pouvait offrir un caractère plus varié.

Outre ces trois facteurs, techniques, politiques et culturels, la presse sportive fut aidée par un nouveau mouvement : celui de l'éducation physique à l'école.

Le sport, dans ses débuts, participe à un développement extra-scolaire au travers d'associations sportives. Les classes privilégiées atteintes par le courant anglais goutent au sport d'une manière nonchalante sans réelle conviction ni régularité.

La journée de travail à quinze heures, le chômage, la misère, ne peuvent permettre l'extension de sa pratique à d'autres classes. La presse sportive a reçu l'influence de l'éducation physique et notamment quand celle-ci obtient le droit de cité à l'intérieur des écoles influencée par les diverses méthodes qui suivent :

- Amoros (Francisco) né en 1770 et mort en 1848 était rallié à la cause napoléonienne. Il ouvre en 1817 un gymnase normal militaire et se consacre à la rénovation de l'éducation par des exercices physiques (agrès notamment)
- De Demeny, 1850 - 1917, est le directeur sportif de la Station Physiologique du Parc des Princes. Il tente de donner un caractère rationnel à la gymnastique.
- De Tissié, 1852 - 1935, est un fervent de la méthode suédoise, qui conçoit une gymnastique scientifique, analytique, orthopédique.
- Hébert, 1875 - 1957, est un pédagogue et officier de la marine qui fut frappé par l'harmonie physique de certaines populations vivant à l'état naturel. De là, naquit chez lui, l'idée de fonder une méthode reproduisant dans leur essence et leur forme d'exécution, l'ensemble des exercices

effectués par ces hommes pour assurer leur défense et leur substance.

Force nous est de rappeler que la présence militaire reste importante dans les différents courants sportifs. Il s'agit de pratiquer une activité qui pourrait être qualifiée de guerrière ; activité qui doivent former des jeunes gens forts, prêts à se battre. Ce n'est pas la performance sportive qui est mise en avant mais les qualités physiques qui sont mises en évidence.

Bien difficile dès lors de savoir si la presse a contribué au développement de ces courants ou si au contraire ce sont ces méthodes qui ont encouragé la naissance de la presse. En effet, rappelons que la presse existait mais elle n'était pas spécialisée. Alors, volonté gouvernementale ? desir de la presse ? Qui de l'un ou de l'autre a aidé la création de cette presse sportive ?

A priori il semblerait que la population n'ait pas eu le choix. Les décisions gouvernementales ont suscité un nouvel intérêt pour la population qui a eu de nouveaux besoins, de nouvelles exigences. De plus, son enrichissement "intellectuel", son épanouissement culturel, ont été produits par une démocratisation du savoir. Il y eu donc changement de la demande et l'offre, en l'occurrence la presse, devait s'adapter.

Les quatre courants ont, consciemment ou inconsciemment, modelé l'opinion publique vers une forme de culture nouvelle, le sport. Jusqu'à cette période le sport n'avait pas été élevé au stade de discipline ni d'entité culturelle en France.

L'important est de pouvoir savoir si le sport, et par là la presse sportive ont été imposés à un public qui était en

évolution. Cette idée est appuyée par le fait qu'au moment où la presse sportive pointe le bout de son nez, des structures administratives et sportives se mettent en place.

Le sport faisait son entrée dans le paysage culturel, il devenait un centre d'intérêt. Les autorités de tutelle souhaitaient le développement du sport, et avaient pris conscience que le sport allait faire partie des us et coutumes.

Le tableau sur les changements sportifs montre cette volonté. Si la presse sportive commence à se développer, c'est que parallèlement l'éducation physique s'intègre dans l'univers éducatif. Les lois et décrets cités plus haut, le démontrent.

Ca n'est certainement pas du au hasard le fait que la presse sportive soit apparue au moment où le sport faisait son entrée dans l'éducation. Au même moment des structures "hors éducation" se développent.

Tout porterait à croire que le sport devenait une activité à part entière de la vie pendant la fin du XIX^{ème} siècle. L'interaction et la complémentarité entre l'éducation physique et le sport s'affirment au fil des années pour le plus grand bonheur de la presse spécialisée encore naissante à ce moment-là.

Le sport extra-scolaire s'intéresse à l'éducation physique et l'éducation physique fait de plus en plus de place à la pratique des activités sportives.

C'est vers 1890, sous l'influence du courant anglais (dont le plus célèbre porte-parole fut Pierre de Coubertin) et en réaction à la forme militaire et méthodique de la gymnastique que le mouvement d'opinion va naître en faveur des sports et de leur introduction réelle dans les écoles.

Dans ce contexte de développement de l'activité sportive, tant au niveau éducatif qu'au niveau compétitif, il paraît plus évident que la presse sportive fasse son apparition et les explications paraissent évidentes. Si rien ne pouvait présager l'envolée que la presse sportive allait connaître, l'environnement était propice à son apparition. Ce fut donc, au départ, sur l'initiative de quelques hommes passionnés de sport, puis sur l'appui de structures administratives et de lois, que le sport allait avoir ses titres de noblesse et tout particulièrement avoir sa propre presse.

Cette première étape dans le croisement des tableaux permet de mettre en évidence que la presse sportive, si elle a connu un réel essor dans les années 1880 - 1900, elle a été aidée par un milieu favorable

D'une part depuis le début XIXème siècle, les mentalités changeaient : elles devenaient plus ouvertes à la lecture. Lecture qui était petit à petit à la portée de toutes les classes de la société du fait de la démocratisation de la culture et du savoir. Faut-il rappeler que sans savoir il n'y a pas de culture . La volonté politique de l'époque était grande quant à la "distribution" du savoir. D'autre part la culture évoluait : les centres d'intérêts divergeaient . Les hommes de lettres n'avaient plus le même impact sur la population qui découvrait un nouveau phénomène le sport.

Si ces deux évolutions peuvent expliquer la naissance de la presse sportive, il faut mettre en avant l'enthousiasme que les politiques de l'époque avaient face à un système nouveau de développement de l'être humain. Ils ont su prendre des risques. Bien sûr il serait aisé de dire qu'ils étaient favorables au développement de cette presse spécialisée qui neutralisait les fervents d'une presse politique gênante pour le pouvoir. C'est donc une attitude presque naturelle qu'a adoptée le pouvoir de l'époque en favorisant le développement de la presse sportive. Un moyen comme

un autre , de pouvoir affirmer que la censure n'existait pas , bien au contraire de montrer que la liberté de la presse était évidente même si elle restait camouflée.

Même s'ils sont nombreux ceux qui ignorent tout du sport et qui n'ont aucun désir d'améliorer leur culture, ils vont trouver dans la presse un moyen d'information pédagogique, de découverte. Cette presse sportive sera l'oeuvre de petits groupes de passionnés de sport qui ne feront pas fortune dans les débuts, mais qui s'apercevront très vite que le sport est support indiscutable de financement. Mais restons réalistes. Si la presse, après avoir servi et contribué de manière désintéressée (sans contre partie financière) aux développements du phénomène sportif, ne s'était à son tour intéressée et servie du sport pour réussir sa propre croissance, les journalistes sportifs n'existeraient plus.

Ainsi, si les progrès techniques, les évolutions culturelles, et la volonté politique ont encouragé le développement de la presse sportive et ont suscité de nouvelles curiosités dans la population, il faut ajouter un autre facteur de développement : celui de la création de l'évènement sportif et de son traitement.

De l'évènementiel à l'information

Il est naturel de constater que la fin du XIXème siècle connut les débuts des grandes compétitions sportives. Ainsi, le cyclisme, qui devenait le sport national, allait porter bien haut la flamme de l'espoir et de la réussite pour la presse sportive. En effet, divers journaux eurent l'idée d'organiser des courses sur route qui dureraient plusieurs jours. Le système pour le journal était simple, il fallait seulement y penser.

Pour avoir une information, diverses méthodes existent. En matière sportive et pendant les 1870-1890 les journaux se basaient surtout sur de l'information technique et pédagogique. Quand en 1869, le "Vélocipède illustré" organise la première course Paris - Rouen, un nouveau moyen d'information vient d'être trouvé. En effet, en organisant lui-même une épreuve sportive le journal se donne de l'information. Il réalise des articles de présentation de l'épreuve, il commente l'épreuve, et écrit enfin des textes sur le bilan de la rencontre ou de la course.

Ainsi, il se donne les moyens d'accroître sa diffusion, il peut mobiliser le public et l'intéresser. De deux coups il réalise une pierre, il se spécialise et informe ses lecteurs sur les activités sportives mais il réussit également à renflouer "ses caisses".

Il est vrai que le spectacle sportif se prête bien à une exploitation journalistique grâce à la curiosité du public que stimulaient les courses sur routes, mais aussi aux capitaux que les fabricants de bicyclettes, les exploitants des stades et vélodromes, étaient prêts à investir dans le lancement des journaux et épreuves et dans la publicité sportive.

La presse sportive répond, dans ce cas précis, très bien aux deux impératifs qui sont les siens à savoir informer et distraire. Sa troisième mission éducative reste plus en retrait, mais étant une presse, par définition, spécialisée elle s'adresse à un public de connaisseurs qui attend du sensationnel, du spectacle, de l'émotion.

Outre cette course, il faut mettre en avant celui qui créa la plus grande épreuve mondiale de tous les temps, en cyclisme, Henri Desgranges. Il lance le Tour de France qui frappe l'imagination du public. Ce fut un succès et le système Sport-média-argent était lancé.

La presse ne se contentait plus de raconter l'évènement, elle le créait de toute pièce pour mieux le narrer. Henri Desgranges venait de fabriquer l'évènement qui dure un mois mais dont on parle pendant un an et ce avant même que le sport n'ait véritablement progressé. Il venait d'inventer la communication sportive moderne.

Dès lors, le sport n'est plus une compétition musculaire, mais il bascule dans l'ordre économique, culturel de nos sociétés modernes. Le grand évènement sportif était créé fin XIXème début XXème siècle sous l'impulsion de logiques qui avaient peu à voir avec les principes fondateurs de la compétition. L'exploit cessait d'avoir pour but unique le dépassement de soi, le défi des limites, qui se monnayaient autrefois en terme d'honneur, de participation, de mesure avec le temps et l'espace.

La presse sportive pouvait naître et fleurir . Elle a retenu du sport son caractère spectaculaire et sa nature passionnée.

Force nous est de préciser qu'un paradoxe est évident. Le sport commençait à peine à faire des adeptes que la presse sportive avait déjà mis en place des systèmes qui la rendait incontournable~~s~~. Si le besoin n'était pas présent dans la population, si le désir d'avoir une presse sportive à sa disposition ne se faisait pas sentir, il reste qu'on a imposé cette presse à une population qui naissait et qui découvrait.

La presse sportive serait donc née d'une force de création de quelques hommes, eux-mêmes fous de sport, qui ont su faire profiter au sport et à la presse leur dévouement.

Chapitre II

La presse sportive dans sa forme

La presse sportive dans sa forme

Avant d'essayer d'établir la fiche analytique "modèle" de ce journal sportif du milieu du XIXème siècle, nous allons tenter d'étudier la zone 1 "identification" de la fiche et commenter chaque champ (ou critère).

Si l'on prend le premier critère "titre", il est intéressant de noter que deux catégories de journaux peuvent être formées. D'une part les journaux dits "omnisports" ou pluridisciplinaires comme "La Gazette des Sports", "Le Sport", "Les Sports Athlétiques", et d'autre part des journaux très spécialisés, pour la plupart sur le cyclisme, tel "Le Vélocipède", "Le Cycliste", "Le Vélo", "L'Auto",... La première conclusion que l'on peut donner est que la plupart des journaux sportifs à cette époque, annonce sa spécificité, ses objectifs. Chose curieuse, il semblerait, que le cycle soit la seule discipline qui demande une spécialisation, car en dehors de celui-ci seule l'escrime obtient ses droits de noblesse dans la presse avec "L'Escrime Française".

La longueur des titres des divers journaux est en général très courte. Il s'agit pour la plupart d'un mot qui qualifie la discipline. C'est la deuxième conclusion que l'on peut tirer, à savoir que les titres sont brefs mais très explicites. La presse sportive est claire dans ses titres et se qualifie très bien.

Considérant le second critère d'identification, à savoir le format, on peut constater qu'aucun journal n'a le même format, ni la même structure. Sa pagination et sa mise en page sont différentes selon les revues. Pourtant, tous ont un format supérieur à

15 centimètres, ce qui paraît logique compte tenu de l'objet même du journal.

Cependant quand on étudie la structure de la page, les divergences sont grandes. Ainsi, le nombre de colonnes qui composent une page n'est pas identique selon les journaux. Il est courant de trouver des journaux sur deux colonnes et d'autres sur 6 colonnes. Voilà ce que cela peut donner :

TITRE		TITRE					

Sur un format identique, une occupation de l'espace différente. La composition d'une page est tout à fait importante en ce qui concerne la lecture, l'attention du lecteur. Dans le journal à 6 colonnes il sera beaucoup plus facile de donner de brèves informations dont la particularité est d'être de livrer une information et une seule. Par contre, dans le journal à 2 colonnes les sujets plus profonds pourront être traités. L'oeil du lecteur ne sera pas dispersé. Le lecteur pourra avoir une attention plus grande et par là exiger des sujets de fonds.

Outre ces différences quant aux sujets, la mise en page à une importance quant à la hiérarchie que certains articles peuvent prendre. Entendons que certains sujets font ce que l'on dit la une de la page et d'autres passent plus inaperçus. Ainsi, dans une page sur 6 colonnes, souvent l'article de tête sera disposé sur les 4 colonnes centrales, qui sont les points de lecture immédiats, et les autres sujets sur les colonnes de coté. Cette disposition est simple, naturelle et ne heurte pas l'oeil du lecteur. Par contre un quotidien qui dispose de deux colonnes dans une page emploiera une toute autre méthode. Comment mettre en valeur un article par rapport à un autre ? Le choix se fera sur un autre critère à savoir celui de positionner l'article essentiel en haut à droite de la page. Puis en haut et à gauche de la même page. Ces deux emplacements correspondent chacun à un point d'attraction naturelle pour l'oeil de l'être humain. Ainsi, convient-il de préciser, il sera très difficile de donner une ligne directrice quant à la mise en page "modèle" des quotidiens sportifs mais je crois qu'il était nécessaire d'expliquer les motivations de chacun des choix.

Autre constatation quant au format et à la pagination de ces journaux. Certains d'entre eux étaient imprimés sur du papier blanc (pour la majorité), d'autres étaient imprimés sur du papier de couleur (jaune, bleu, vert). L'intérêt d'avoir un papier d'impression est évident : le lecteur se repère facilement, reconnaît immédiatement son journal. Il est donc plus facile de fidéliser son lectorat. Parfois même le lecteur considère son journal comme une personne et il le qualifie. Il était courant d'entendre le public parler du "Jaune" ou du "Vert". Une certaine complicité, voire familiarité naissaient entre le lecteur et le journal ce qui est très important.

Le prix des quotidiens sportifs est très variable, mais tous ont le même système de vente. Ils fonctionnent par abonnement. Les prix à l'abonnement varient de 5 F pour le moins cher à 20 F pour le plus cher. Pourquoi un tel écart ? Si l'on prend l'explication de la périodicité on s'aperçoit que le moins cher est un hebdomadaire et que les plus chers sont soit des hebdomadaires soit des bimensuels ce qui paraît surprenant car les besoins en papier, en personnel sont moins exigeants.

Ce prix est - il élevé par rapport au niveau de vie de l'époque et aux salaires pratiqués ? Que représente-t-il par rapport aux prix pratiqués par la presse politique ou d'information ? En 1840, le prix de deux journaux était de 40F pour une année. En parallèle et pour donner une idée, quelques mois auparavant, l'abonnement coûtait en moyenne 80 F. Cette somme était plus élevée que le salaire moyen mensuel d'un ouvrier. Ce qui veut dire, que le prix d'un journal restait cher et que la population ouvrière avait d'autres priorités avant l'achat d'un journal. Enfin le traitement annuel d'un instituteur de campagne représentait le dixième de cette somme. Si le journal restait abordable, il demeurerait un produit de luxe. Mais quand on le compare aux prix des journaux sportifs, on serait tenté de penser qu'il n'était pas chers et qu'ils étaient accessibles pour beaucoup de personnes.

Ainsi, le journal sportif n'était pas un produit de luxe quant à son prix, mais il restait relativement élevé compte tenu des besoins "vitaux" auxquels la population devaient faire face.

La publicité dans les quotidiens sportifs est très homogène, et ce quel que soit le quotidien. Dans la plupart des cas, il s'agit de publicités au sujet d'une machine nouvelle, au sujet d'une découverte technique sur le cycle.

Pourtant, il faut noter une évolution publicitaire à partir du moment où les journaux se sont mis à organiser des courses cyclistes, des salons... Les publicités n'étaient plus alors uniquement sur le cycle, mais également sur des produits divers. La publicité se positionnait différemment. L'exemple du "cacao Van Houten" paru dans la "Gazette des Sports" est frappant. L'axe principal de la publicité étant que le cacao était bénéfique pour tout entraînement régulier. La génération des publicitaires venaient de comprendre que pour vendre il fallait montrer les qualités du produit dans un domaine particulier : le sport en ce qui nous concerne.

La position des publicités dans les journaux est très différente. Pour certains, des pages entières sont réservées à la publicité comme "Le Cycliste" qui consacre les trois premières pages de son journal à la publicité. Il est pourtant le seul à fonctionner de cette manière. Pour la majorité des journaux, les publicités sont insérées aux articles. Elles ne sont pas massives et sont souvent en bas de page. Elles restent en harmonie avec la page et ne heurtent pas l'oeil du lecteur.

Ainsi, les publicités occupaient déjà une place importante dans les quotidiens sportifs, mais elles demeuraient sobres et "ne mangeaient" pas la part faite aux articles, comme il est souvent le cas dans la presse spécialisée de notre époque.

Les journaux sportifs, si on étudie les "adresses" ne sont pas tous originaires de la capitale française. Si pour la plupart les journaux sportifs sont réalisés, édités à Paris, il n'en reste pas moins vrai que certains peuvent être qualifiés de provinciaux. En effet, Grenoble, St Etienne, Montpellier, Bordeaux, ..., sont des centres d'édition pour la presse sportive non négligeables. Ces villes ont joué un rôle important quant au développement de cette ^{presse} spécialisée.

La presse sportive :

La diversité dans sa forme

La presse sportive ne revêt pas un caractère particulier quant à sa forme. Elle s'est appuyée sur ce qui existait déjà à savoir la presse d'information et la presse politique. Elle a essayé de garder les caractéristiques de ces dernières mais plusieurs idées sont à mettre en évidence.

On ne constate pas d'homogénéisation dans sa forme, et chacun des journaux réalise ses pages en fonction de ses propres convictions. Pourtant il est intéressant de préciser que dans son aspect général, la presse sportive reste sobre et très sérieuse. Ce sentiment est peut-être ressenti car peu d'illustrations, peu de changements quant aux caractères employés, figure à l'intérieur des pages.

Il est donc très difficile de penser, au premier coup d'oeil, qu'il s'agit d'une presse de loisirs, de détente, tant elle ressemble à la presse d'opinion et à la presse de combat. Seuls les titres peuvent attirer l'attention sur le caractère spécialisé de cette presse.

Chapitre III

La presse sportive dans son fond

La presse sportive dans son fond

Nous avons pu voir qu'une batterie de revues hebdomadaires, bimensuelles ou mensuelles était née. Leur tirage était supérieur à 150 000 exemplaires ce qui est déjà important compte tenu de l'époque. Ces quotidiens auront eu le mérite de défricher la voie, et d'ouvrir le terrain aux quotidiens plus spécialisés qui naitront à la fin du siècle (et début XXème siècle), avec également des rubriques plus ou moins régulières dans la presse d'informations générales.

Force m'est de constater que le sujet de prédilection de la presse sportive de cette époque est le vélocipède (ou le cyclisme). Tous les quotidiens, sans exception, font du cycle leur cheval de bataille. Il est vrai que l'exploitation qu'ils font de ce sujet est parfois différente. Ainsi, certains s'orientent plutôt sur le cycle comme moyen de transport et donc sur les avantages économiques et techniques qu'il procure. D'autres étudient le côté sportif du cycle et commentent les courses auxquelles les champions participent. En fait, tous sont d'accord pour utiliser ce nouvel instrument et ils le font découvrir, par divers moyens, au public.

Pour les autres activités sportives, elles font figure de parents pauvres dans la presse spécialisée qui n'y trouve que matière à complément. A part quelques journaux, qui ont une vocation pluridisciplinaire, la majorité des quotidiens ne laisse pas place à des articles recherchés sur la pêche, la chasse, l'aviation,...

L'autre constatation que l'on peut faire sur cette presse écrite se situe au niveau des rubriques. Pour la majorité des journaux, les rubriques sont identiques et ont été créées dans un but bien précis, donner une information brève et simple sur un sujet.

Ces rubriques sont disposées d'une manière monotone et assez rébarbative à l'intérieur des pages. En effet ce sont des suites de rubriques, sans rapport les unes avec les autres, qui composent les pages. Dans certains, des contes, des feuilletons sont intégrés aux pages purement sportives. Est-ce dans un but commercial (garder et fidéliser le lecteur) ou dans un but plus noble qui est de développer la connaissance culturelle des lecteurs ? Bien difficile d'y répondre car les deux hypothèses peuvent être soutenues.

Les commentaires des articles littéraires prennent souvent le pas sur l'information pure. Les effets de style, les tournures littéraires ronflantes sont omniprésentes dans les articles ce qui donne un ton très recherché et fin à cette presse spécialisée. Il est clair, qu'à cette époque, on privilégie l'écriture au détriment d'une information simple et claire. Les articles de fond ne sont pas pour autant nombreux, ils sont même inexistantes.

Ce style très fluide laisserait penser que les articles de sport soient ennuyeux et difficiles à lire. Pourtant, quand il s'agit de parler de vélocipédie, le ton est beaucoup plus enjoué, passionné, voire parfois brutal. En effet, les journalistes sportifs de l'époque prêchaient pour le sport et voulaient qu'une large majorité de la population adopte cette nouvelle spécialité. C'est ainsi que tous les articles sportifs interpellent le public. Le journaliste pose des questions, implique le lecteur en le mettant devant un phénomène. C'est une méthode qui permet au lecteur de se sentir très proche de son quotidien, d'avoir une certaine complicité avec lui. Ce sentiment est très important et parfois

le lecteur se considère comme un conseiller. C'est un moyen qui permet à chaque personne de se positionner sur les nouveaux phénomènes de société, sur les nouveaux enjeux culturels.

Le traitement de l'information pendant cette moitié de siècle se faisait d'une manière très rudimentaire. Le manque de moyen financier dans les débuts expliquait pour l'essentiel cette absence de correspondants. Si le coût trop élevé de ces dépenses en personnel est une des raisons d'explication, il en est une autre aussi évidente, celui des transports. Même si les progrès dans les transports démarrèrent en ce milieu de XIXème siècle, la transmission et la diffusion de la presse étaient encore loin d'être efficaces. Pourtant, chacun sait toute l'importance de la diffusion en ce qui concerne la presse. Ce manque de moyen de transmission décalque irrémédiablement sur les objectifs de la presse. En effet, les compte-rendus, les commentaires dans le feu de l'action n'avaient jamais lieu. Le traitement de l'actualité n'était pas un sujet dont la presse sportive s'occupait. Si l'on compare par rapport aux sujets traités aujourd'hui on peut aisément constater que la force de la presse écrite sportive est d'être très proche de la réalité et des événements. Le lecteur achète le journal pour avoir les résultats de la compétition de la veille. A sa naissance la presse sportive présentait et expliquait les joies et les rudiments de cette nouvelle activité.

De plus, il faut noter une particularité tout à fait importante dans la presse sportive. A aucun moment, dans la presse sportive de l'époque il n'est question de sportifs. Pourtant, le sportif est celui par lequel le sport existe. Il est donc intrigant et curieux de n'avoir jamais eu un article au sujet d'un homme pratiquant une activité sportive. Comment dans ce contexte pouvoir

comprendre le système sportif ? Pourquoi un homme décide-t-il de participer à une épreuve cycliste ?

On pourrait penser que le milieu culturel et l'environnement éducatif de cette période poussaient les gens à s'insérer et à s'impliquer dans les nouvelles formes d'expression.

En fait, il est intéressant de préciser que la presse sportive a connu deux grandes périodes d'évolution quant au fond et à son contenu, toutes deux qualifiées par des particularités. La première période est celle de la naissance de la presse sportive. Là l'objectif de celle-ci était de faire découvrir à un public encore nouveau une activité en devenir. Le contenu de ces journaux était donc réalisé en fonction des objectifs. Bien sûr, cette presse spécialisée savait qu'elle devait garder les grandes lignes de la presse générale (le public connaissait et avait des habitudes) : car changer des habitudes aurait ~~été~~ pu la rendre inaccessible.. C'est pourquoi les grandes caractéristiques citées plus haut sont également valables pour la presse de l'époque.

La deuxième période pourrait commencer avec les années 1880. Des changements sont perceptibles dans le contenu de la presse sportive.

La première grande différence avec la période précédente est que l'on trouve des articles de fond. Les textes rédactionnels qualifient, justifient l'existence de ces revues et l'essor qu'elles ont connu. Les sujets abordés sont essentiellement sur :

- la technique sportive : on explique au public les rouages du sport. Une large part dans ce type de "papiers" est laissée aux techniques industrielles. La presse sportive avait-elle déjà pris conscience de l'importance économique qu'allait

prendre le sport dans les années à venir ? Le père de ce type d'articles très techniques était Henri Desgranges, le directeur de "l'Auto".

- Chose plus surprenante, il allait être question de politique . Plus que jamais la presse sportive traitait de l'affaire politique et dans ce domaine la référence était Louis Minart. Il se rendit célèbre à l'époque par son attaque qu'il proclama à l'encontre du ministre qui n'était pas venu au Salon du Cycle

"M. Marty, ministre du commerce a probablement trouvé que le cycle ne valait pas qu'il se dérangeât... Un tel ministre fait honneur à un gouvernement qui prétend s'intéresser à la prospérité de l'industrie nationale. Tas de farceurs ! Heureusement qu'en France on s'habitue vite à se passer de ces fantoches immeubles, incapables d'un encouragement."

(paru le 12/01/1894)

En fait il est intéressant de noter que le ton est relativement violent, mais que l'ironie est toujours la meilleure force pour heurter des personnes.

La presse sportive a gardé du sport son caractère passionné et enflammé que l'on retrouve dans le ton des articles.

Mais plus important encore, cette presse spécialisée a trouvé matière à création. La société moderne a, quant à elle , trouvé le fondement d'une identification entre le lecteur et le champion.

Plus qu'un outil d'information la presse sportive devient un moyen d'intégration pour de nombreuses personnes. C'est avec elle, que le sport va devenir un instrument de mesure de l'évolution d'un pays , le reflet d'une société qui était en train de se chercher.

La presse sportive a été pendant cette moitié du XIXème siècle le moyen de démocratiser la culture. Elle a utilisé ses qualités, rapidité d'information, style bref et simple, pour faire connaître ce nouveau phénomène culturel. Mais si la presse sportive doit avoir un rôle éducatif, préventif, au cours de ses premières années d'existence la presse sportive française a joué un rôle plus de distraction, de détente en essayant de trouver dans la population des adeptes. Ainsi, la population de cette fin du XIXème s'est vu imposer une presse spécialisée qui avait devancé les besoins. Autrement dit, la presse sportive a été le fer de lance d'une micro culture. La population de l'époque a été prise de vitesse et s'est trouvée face une offre qu'elle n'avait pas demandée, car elle n'en connaissait même pas l'existence. A partir de cet instant, nous pouvons nous poser diverses questions et notamment celle de savoir si la presse sportive a créé une culture sportive ? si la presse sportive a été imposée à la population qui sortait d'un mutisme culturel ? si la presse sportive était bien une presse à savoir qu'elle remplissait les rôles d'information, d'éducation C'est ce que nous allons essayer d'éclaircir dans le chapitre suivant, sachant bien évidemment que la presse sportive a une forme particulière (vu plus haut) et un contenu thématique original compte tenu de ses objectifs, comme il a été montré dans un chapitre précédent.

Chapitre IV

La presse sportive ou l'émergence d'une micro-culture

La presse sportive ou l'émergence d'une micro-culture

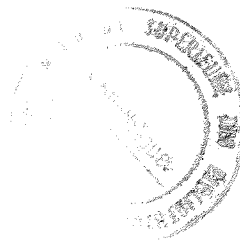
Avant toute chose, il faut préciser que le sport est une activité qui se prête merveilleusement bien au spectacle et à son exploitation. En effet, le surpassement de soi, les efforts physiques, le triomphe du muscle et de la force sont des images qui parlent, qui sensibilisent le public. De plus, l'envie de découvrir ses limites, tant physiques que morales, de se mesurer à un environnement spatial et temporel et établir des résultats est un sentiment que chacun de nous a au fond de soi. Enfin, l'image de grandes compétitions, de la foule le long des routes, sur les stades, est révélatrice du phénomène grandissant et de l'envol que le sport a connu à partir de 1880.

Ainsi, si les mentalités changeaient, il ne faudrait pas oublier que la presse était à l'origine de ces modifications. En effet, sans moyen de diffusion, sans support de transmission et d'information, la population n'aurait jamais pu découvrir les plaisirs sportifs et goûter aux joies du sport. La presse sportive a eu ce rôle "d'éducateur", de "promoteur" d'une activité encore naissante. Rien ne pouvait laisser présager de cette création, mais ce sont des hommes, des volontés humaines qui ont lancé cette presse spécialisée qui reçut un écho étonnant .

Si la presse sportive fut accueillie immédiatement par la population, c'est qu'à l'époque, le langage employé par les hommes de pouvoir, était en totale harmonie et corrélation avec les objectifs et l'essence même du phénomène sportif, à savoir, que le sport formait des jeunes gens, apprenait à être un citoyen, à respecter les règles. Il développait le contrôle de soi et le patriotisme, et bien/sur, il permettait à l'homme de se soulager des tensions qu'il peut éprouver. le sport était un facteur d'équilibre de la personnalité et un facteur d'éducation

Ainsi le sport répondait aux attentes culturelles de l'époque. Il se situait parfaitement dans le cadre d'une culture acquise par la population depuis fort longtemps (depuis l'existence même de l'homme sur terre où il a toujours été question de règles, de contrôle, de force,...). mais et je crois que là est le fond du problème de la naissance d'une presse sportive, la culture acquise n'était pas en synchronisation avec la culture réelle de ce milieu du XIXème siècle. La culture acquise se ressentait dans la population mais la population n'avait aucun moyen, aucun support qui lui permettait réellement de se retrouver. Ainsi, et je pense que la raison essentielle de cette création est trouvée, la culture réelle de la population a enfin rattrapé la culture acquise des français du XIXème quand la presse sportive est apparue. On venait de lui offrir au grand jour le moyen de retrouver toutes les valeurs de sa culture. Dès cet instant on peut comprendre plus aisément la naissance et l'essor que prit la presse sportive. Rappelons toutefois, que la population s'était donnée des valeurs qui se transmettaient de génération en génération. la mémoire des familles, l'esprit de la population étaient conservés par chacun et attendaient de pouvoir s'exprimer.

A partir de ce moment là où les désirs intérieurs, les volontés profondes des personnes du XIXème siècle trouvaient à s'exprimer et surtout trouvaient un palliatif, la presse sportive ne pouvait connaître qu'un succès. Le système communicationnel était en route, à savoir, que l'homme est à la fois l'émetteur et le récepteur. En effet, il était l'émetteur dans le sens où c'est lui qui donnait l'information, qui était la source même d'information et il était récepteur car c'est toujours lui qui demandait des informations en adéquation avec ses valeurs. Parfois même, et ce fut très visible dans certains journaux, le feed-back s'exerçait naturellement. Je fais référence ici, aux rubriques, lettres aux lecteurs, courrier, annonces, qui impliquaient le lecteur.



Pouvons-nous aller jusqu'à penser que c'est l'homme lui même qui s'est créé ce système communicationnel, qui a promu la presse sportive aux avants postes de la nouvelle culture ? Je crois que l'on peut dire que oui, même si tout est relatif.

Dès lors qu'une presse existe, elle constitue une mémoire de l'humanité et renferme les secrets des pensées. Ainsi par le fait de son existence, la presse sportive a incité la "création" et l'émergence d'une nouvelle forme culturelle, celle d'une culture sportive. En effet, une culture est l'ensemble des connaissances acquises qui permettent à l'esprit de développer son sens critique, son goût, son jugement, ... et l'écrit permet de conserver un témoignage de ses connaissances. La presse écrite est un des supports qui a su nous montrer que le sport était en train de devenir une entité à part entière de la culture car il répondait aux valeurs, morales, sociales, de l'époque.

Force nous est de constater que toute civilisation a une culture, influencée par des valeurs, des règles, qui lui sont propres. Notre civilisation française a connu des bouleversements techniques et industriels qui ont modifié le comportement social, les logiques économiques de la société. La presse sportive a ressenti ces changements et a su s'adapter aux nouvelles exigences. Pourtant, il est clair, qu'elle a contribué à l'émergence d'un nouveau système d'information, d'une nouvelle forme de communication. Les relations avec le milieu sportif ne se faisaient plus directement, c'est à dire que certaines personnes pratiquaient le sport mais d'autres, pour une grande majorité, ne le pratiquaient pas outrageusement, si bien qu'un système indirect d'implication a été créé : celui de la presse. La presse sportive, dans les années 1880, racontait les grands événements sportifs auxquels quelques privilégiés participaient. Mais, la majorité des lecteurs de cette presse ne pratiquaient le sport à un haut niveau du fait d'abord de la nouveauté, puis des exigences en temps, physiques,

que cette pratique exigeait. Il fallait donc intéresser et impliquer ces personnes aux activités qu'elles n'avaient pas le bonheur de connaître. La presse sportive réussit son rôle et alla même plus loin car elle organisa elle-même des courses . Ce phénomène fut un plus dans le système relationnel du milieu sportif où le lecteur était en train de commencer une nouvelle relation avec le sportif celle de la complicité, du partage de l'effort et de l'identification.

En étant à la base du système d'information et de relation, la presse sportive était incontournable pour être en harmonie avec la culture générale . Mais et là se pose une nouvelle question : si la presse sportive s'était intégrée au paysage culturel de l'époque, n'a-t-elle pas créé une mini-culture qui réunit aujourd'hui de nombreux adeptes ?

Il semblerait que la presse sportive, dès son apparition, soit devenue le témoin de tout un groupe de personnes s'identifiant au milieu sportif et dont les valeurs de dépassement, de contrôle et de mesure de soi, soient les lignes directrices. Vers 1870, déjà, la presse sportive réunissait des petits groupes, mais par la suite elle parvint à élargir ces petits groupes . Il ne s'agissait plus uniquement de sportifs, ou d'hommes du sport, mais de toute une population. Les enjeux économiques et commerciaux de la société moderne naissante, furent clairement exploités et utilisés par la presse sportive qui comprit très vite qu'elle pouvait influencer sur le comportement des personnes. C'est ainsi, que les publicités, non innocentes à l'intérieur des journaux sportifs, créèrent un environnement favorable au développement du sport. Les personnes passionnés par l'activité sportive,

pouvaient trouver des signes, des symboles de leur identité sportive. Ces signes pouvaient passer par des tenues vestimentaires plus proches du sportif (l'exemple cité dans un ~~des~~ journal au sujet de la tenue vestimentaire des sportifs montrent que vers les années 1880, la préoccupation portait sur le signe de raliement à une culture. C'est un exemple mais il y en a beaucoup d'autres). mais aussi par un langage différent (entre spécialistes on nommait les journaux non pas par leur titre mais par un diminutif que seuls les partisans connaissaient, "le jaune" par exemple).

Ce changement de comportement, cette recherche permanente de signes, sont la preuve même qu'un nouveau système de communication se mettait en route, celui de l'image extérieure. C'est la presse sportive qui forgea cette idée et qui influença la population quant à ses nouvelles formes d'identification, mais elle laissait la place de modèle, de support à des signes plus matériels, plus concrets, plus évidents à l'oeil nu. Il est vrai, et il faut le souligner que les progrès techniques, que la démocratisation du savoir, que la division effective du travail, ont contribué à cette naissance de nouveaux besoins.

En fait, la presse sportive, en 1860 et 1880, se créa et se développa, mais elle créa également une mini-culture qui n'allait cesser de s'accroître et de marquer son territoire au XXème siècle. Notre société moderne se base sur une société de loisirs, où une large place est laissée au bien-être. N'est-ce pas avec l'apparition de la presse sportive et tout ce qu'elle a entraîné, que nous vivons aujourd'hui à l'heure du sport ?

C O N C L U S I O N

La problématique de mon étude était claire, il s'agissait de montrer que la presse écrite sportive était née au cours du XIXème siècle, qu'elle revêtait un caractère un peu particulier quant au fond et à sa forme. Si les descriptions successives des journaux ont permis de tirer quelques conclusions sur la forme de cette presse sportive et la vie qu'elle avait pu avoir. Les particularités sont nombreuses mais il est intéressant de pouvoir dire que la presse sportive , à ses débuts, était essentiellement une presse spécialisée sur la bicyclette où les autres activités sportives faisaient état de complément. Les articles avaient un style très sérieux mais usaient, dans le cas de critiques acerbes, de l'arme humoristique. Le contenu de cette presse restait très technique, surtout après 1880, mais elle laissait une place à toutes les autres formes de connaissances à savoir la littérature, le théâtre. Pourtant, la presse sportive allait se révéler être une grande tacticienne et ayant un grand sens de la stratégie : C'est elle qui comprit le plus tôt l'intérêt qu'elle avait d'être la source de son information. En effet, elle organisa des épreuves sportives qui lui étaient bénéfiques à double titre : d'abord elle trouvait là matière à commentaires pendant plusieurs jours voir mois (pour le Tour), puis elle s'offrait les moyens de trouver des capitaux financiers qui devaient l'aider à se développer.

Mais plus qu'une étude visant à expliquer un historique et à créer un témoignage du passé, d'autres problématiques ont surgi au fil de l'étude et notamment celle de savoir si la presse sportive n'avait pas créé une culture sportive ? Pour être rapide, disons, que la presse sportive s'est imposé au public qui

s'il était curieux et avide de nouvelles, n'avait pas encore été impliqué dans ce nouveau système sportif. Nouveau système sportif que les pouvoirs politiques de l'époque ont bien encouragé en créant des structures et des lois en faveur du développement sportif.

Mais la presse sportive de l'époque a été un moyen d'identification, de reconnaissance, de partage, entre une population et des hommes passionnés par le sport. C'est à partir de ce moment là qu'une mini-culture sportive vit le jour. Elle était alors dans un état embryonnaire mais elle existait, et allait devenir un siècle plus tard une des forces maitresses de nos cultures occidentales. Il était donc important de souligner tous ces points dans une étude qui n'avait jamais été réalisée. Pourtant, bon nombre de chercheurs, d'étudiants, ont étudié la presse sportive du XXème, le phénomène sportif du XXème siècle, mais jamais personne n'avait pris soin de remonter à l'origine du problème à savoir la naissance de la presse sportive.

Or il est un domaine qui mérite d'être expliqué et étudié, c'est l'image du sportif de haut niveau que donne la presse sportive. Je ne vous cacherai pas que c'était plus l'idée initiale de mon étude, mais chose surprenante, à aucun moment, dans les journaux sportifs de 1850 à 1899, il n'est question de sportif. Pourquoi ? Il semblerait que ce ne soit pas à ce moment là de l'histoire de la presse, la préoccupation essentielle. Et pourtant, lorsqu'on compare cette presse sportive par rapport à la presse sportive du XXème siècle la différence est énorme. Il n'y a aucun journal, quotidien hebdomadaire, qui ne parle de sportifs. Cette évolution en moins de 50 ans doit avoir une explication. Laquelle ? Il se pourrait bien que ce soit le fait d'une

mini-culture sportive. Mais il ne faudrait pas oublier l'identification que le spectateur-lecteur-passif fait vis à vis de son champion -actif. C'est sur ce domaine du sportif de haut niveau, et notamment son image que je souhaiterais poursuivre mes recherches, car il paraît essentiel de montrer que pour certains, la presse sportive est devenue un support médiatique. La presse sportive aurait-elle tendance à "exploiter" le sportif de haut niveau, professionnel ou amateur (les enjeux pour les deux sont différents)? Le sportif se rend-il réellement compte de cette exploitation ? Je crois qu'il serait intéressant d'alerter un peu le milieu professionnel sur les dangers qui sont en train de naître. Aller au contact des sportifs, au contact des responsables de presse - au contact des dirigeants de club et des sponsors serait essentiel. Ce sera peut-être l'objet d'une prochaine étude.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire générale de la presse française . - sous la dir. de C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou . - P.U.F., tome II : de 1815 à 1871 par L. Charlet, P. Guiral, C. Ledré, R. Ranc, F. Terrou , A. J. Tudesq, 1969.
tome III : de 1871 à 1940 par C. Bellanger, C. Levy, H. Michel, F. Terrou, 1975.

Hatin (Eugène) . - Histoire politique et littéraire du journal en France, Paris 1859 - 1861.

Weill (Georges) . - Histoire politique et littéraire du journal en France, Paris, La Renaissance du livre, 1934.

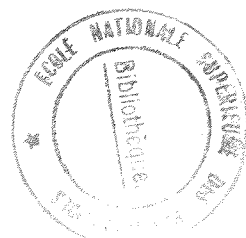
Weill (Georges) . - Le journal : origines, évolution et rôle de la presse périodique, Paris, 1934.

Histoire de la Presse . - P. Albert et F. Terrou . - P.U.F., Paris, 1988 , (Que sais-je ? n°368)

Ouvrages sur la presse sportive

Seidler (Edouard). - Le sport et la presse. - Ed. Armand Colin, Paris, 1964, (col. Kiosque : les faits, la presse, l'opinion)

Marchand (Jacques). - La presse sportive. - Ed. du C.F.P.J., Cahors, 1989, (col. connaissance des médias).



Ouvrages particuliers

Giraudoux (Jean) . - Le sport. - Hachette, Paris, 1928, (col. Notes et Maximes).

Huttier (Raymond). - Le roman de la bicyclette. - Susse, Paris, 1951.

Le quatrième pouvoir : la presse française de 1830 à 1960. - par J.A. Faucher et N. Jacquemart. - Paris, Echo de la presse et de la publicité, 1968.

La France, les Etat-Unis et leurs presses. - Paris, Centre Pompidou, 1977 (dif. Flammarion).

Virieu (François Henri de). - La médiacratie. - Flammarion, 1990.

Psychologie du sport. - Thomas Raymond. - P.U.F., 1983, (col. Que sais-je ? n°2110)

Economie du sport. - W. Andreff et J.F. Nys. - P.U.F., 1986, (col. Que sais-je ? n° 2294)

Barthes (Roland). - Mythologies. - Ed. Seuil, Paris, 1957

Memento : Brevet d'etat d'éducateur sportif. - I.N.S.E.P., Paris, Ministère de la jeunesse et des sports.



A N N E X E S

Dimanche 17 Septembre 1854.

№ 1.

Bureaux provisoires, rue de Tivoli, 3.

ADDRESS: MARY :

10 francs par an.

LE SPORT

16 58 0000

50 centimes

JOURNAL DES GENS DU MONDE.

[illegible]

NOTRE BUT.

Parmi les plaisirs de Paris, le Sport occupe aujourd'hui une capitale et belle place. Depuis quelques années, le goût de la promenade sportive ne passe sans un entraînement de plus en plus vif vers des directions entièrement aristocratiques. Les parcs et les bois de la belle campagne, qui, réunissant l'élégance des amusements de parc mondain, offrent et présentent le caractère, mettent à l'épreuve ses aptitudes directes, le courage, l'adresse, l'agilité, la souplesse et le prêtent plus qu'un tel ne le pense, en le grandissant et en le portant, aux carrières utiles ou brillantes de la société.

Les plaisirs et les délits qu'on désigne sous le nom de Sport sont d'ailleurs une nécessité hygiénique et le complément de la vie des grandes métropoles. En variant ses occupations dilatoires on en diminue les fatigues. Après les consommations d'une nuit de bal ou d'un rasail, l'esprit pour reprendre son essor, les membres pour se remettre, le sang pour se rafraîchir, veulent le contact du grand air, les ébranlements de monter, les sauts de travers, la promenade ou en voiture, ou à cheval, qu'on lui mette d'essayer sans excès, ce qu'il se rend fort pour les plaisirs qu'imposent les plaisirs, le mouvement et les obligations de la société.

Si les Anglais ont de bonne heure compris l'importance des événements de Sport, et s'ils en ont fait bénéficier quelques-uns de manière à baigner dans ces eaux toutes les nationalités rivales, il en est dans lesquels la France les suit de près, et dans d'autres de sa se faire une prépondérance incontestable ou une place distinguée.

Le culte brillant de Spéart implique la grande et aristocratique existence dans la puissance pacifique et constructive de ses prérogatives, et c'est pour cette raison que son développement a été longtemps restreint chez nous. On s'est trop attardé en France à soulève les rhumes qui respectent un air de grandeur, on s'est attardé à la secte, aux classes, aux beaux équilibres, c'est une calomnie perpétuelle contre ses éternelles habitudes.

Ce temps est déjà bien du passé. Aujourd'hui nous sommes au siècle dans une période de transition. Le savoir d'élite s'organise, se présente. Saint-Germain, Fontainebleau, Marly, Compiègne, Rambouillet, les châteaux fleurissent et l'aristocratie, les nobles exerce de la grande vieillesse, ont fait retour au domaine monarchique, les les perceptions de la loi sont et de la guerre et rendus à leur normale et présente destination.

Enfin, malgré cette phase hollande du Sport chez nous, malgré les nombreuses statistiques qu'il recueille, les intérêts et les industries multiples qui s'attachent à sa réalisation, le Sport ne compte pas un seul organisme dans la presse française qui soit tout à fait pour lui une voix indépendante, un guide, un moniteur officiel, un centre de renseignements sportifs, tout à fait indépendant et complet, capable pour les autres, d'aussi nombreuses analyses et de réflexions, les ressources du Sport deviennent un préjudice et du genre français, se reproduisant dans leur pittoresque animation.

Il dirait que ce n'est pas de fait mais allégué le titre au profit des gens du monde par la création d'une famille, une suite de *Belle-Idole*, qui, s'empare de tout du Turf et des classes penchées et en particulier, de la course aux richesses qui est le véritable intérêt chez nous, des équipages et des chevaux de selle, de la vannerie, des salles d'armes, des jets, de la lutte, de la boxe anglaise, la lutte à armée, du ballon et de la canne, des jugs de pouce, du billard, de l'équitation et des manèges, des cirques, de la natation, du saut d'obstacles, du *Reining*, de la pêche, du patin, du ski, de la gymnastique, des rôles, du chant et des voyages. Il nous effraient de mettre ce monde organisé de plaisir en rapport avec les faits les plus épouvantables, nous sommes d'ailleurs les premiers à mettre cet état de nature en contre le monde moral, le monde qui trône, règne et gouverne dans les salons.

[illegible]

Nous remercions donc avec confiance et reconnaissance
notre projet à tous ceux qui participent en France à la
société d'élite et le monde du sport. En soulignant

leur appeler nous leur dirons : la rédaction de notre journal sera en grande partie confiée à des hommes éprouvés dans l'éditorialisme et fait en Angleterre, sur le terrain classique du Sport; de plus nous comptons sur un grand nombre d'ouvriers, et la publication que nous faisons pour vous ne s'arrêtera jamais de la fin de des années qui vous sont chers, de vos principes et de ces hommes traditionnels que vous avez pour mission de perpétuer en grand honneur et à la glorification de la nation française : nous comptons sur votre concours.

LEONE CHARLES.

LES SORTS DE LONGCHAMP.

N'est-ce pas ? — Ici, qu'il s'agit pour de grandes comme pour de petites choses, le Sport offre de nobles emplois aux bases du muscle, de splendides spectacles au même temps, et permet au courage, à l'endurance, à l'agilité, à la souplesse du corps des moyens d'appréhender dans les heureux résultats qu'entraînent dans les diverses situations. Le Sport est la plus saine et la plus amusante toujours d'une accoutumance d'exercice, d'immortalité. La jeunesse, que pour le Sport est celle qui fond les plus de mythes, se élève aux beaux et nobles de l'endurance. C'est en quelque sorte le complément de la vie des grandes entreprises. Il tient le milieu entre les plaisirs intellectuels et les plaisirs mondains ou du père-mère, et qui affaiblissent le caractère.

Pour se reconnaître comme ville de plaisir dans l'empire des autres capitales, fait beaucoup pour rester en possession du privilège de vague qui lui est acquis : il veut encore élever le cercle de ses attractions en créant un autre unique de haut Sport, un établissement dont l'initiative lui appartient exclusivement et dont le modèle en l'Angleterre ne se trouve nulle part, pas même en Angleterre.

[illegible]

Véloce-Sport et Bicyclette

RÉUNIS

NOUVELLE SÉRIE — N° 6

Paris, 6 Février 1896

Le N° 10 cent.



Mlle LISSETTE

Ch. B. Barrois

N° 90. Vendredi 26 Janvier 1894

10^c

BICYCLETTE

Journal Hebdomadaire
ILLUSTRÉ
D'INFORMATIONS VELOCIPÉDIQUES
FRANCE ET ÉTRANGER

Rédaction et Administration
4 rue du Bouloi, 4

ABONNEMENTS : PARIS : 6 FR. — PROVINCE : 7 FR. — ÉTRANGER : 10 FR.

LA BICYCLETTE PUBLIE

DES ARTICLES DE

Louis Minart ; Davin de Champclos ;
Mousset ; P. Bernard ; R. Darzens ;
Roussel ; Aubry ; Peragallo ;
Spoke ; Desgrange ; Meyan ;
P. Laflitte ; Bogelot ;
A. Deschamps ;
Van Ophem ;
Algarra
etc.

TIRAGE
20,000 EXEMPLAIRES

ET
DES DESSINS

Guillaume ; Loëvy ; Rouault ; Pal ; Garat ;
Dous Y'nell ; O'Galop ; Réalier ; Deschamp ; etc.

JOURNAL QUOTIDIEN DE LA VELOCIPÉDIE

PLAZA ANTIQUE
66, rue de la Harpe, 10, Paris.
ARCHIVES
11, rue de la Harpe

1. What is the purpose of the study?
2. What are the research questions?
3. What are the hypotheses?
4. What are the variables?
5. What are the methods?
6. What are the results?
7. What are the conclusions?
8. What are the implications?
9. What are the limitations?
10. What are the future directions?

Los investigadores, en todo caso, deben adoptar una actitud crítica y no dejarse llevar por las opiniones de los demás. En este punto, el investigador debe ser consciente de que la ciencia es un proceso de descubrimiento y no un conjunto de verdades absolutas. La ciencia es un proceso de descubrimiento y no un conjunto de verdades absolutas. La ciencia es un proceso de descubrimiento y no un conjunto de verdades absolutas.

Mädinger et Farman

[illegible]

RAPPEL A L'ORDRE

[illegible]

Sur la route de Chien

[illegible]

derzeit befindet sich das Material in der Bearbeitung.

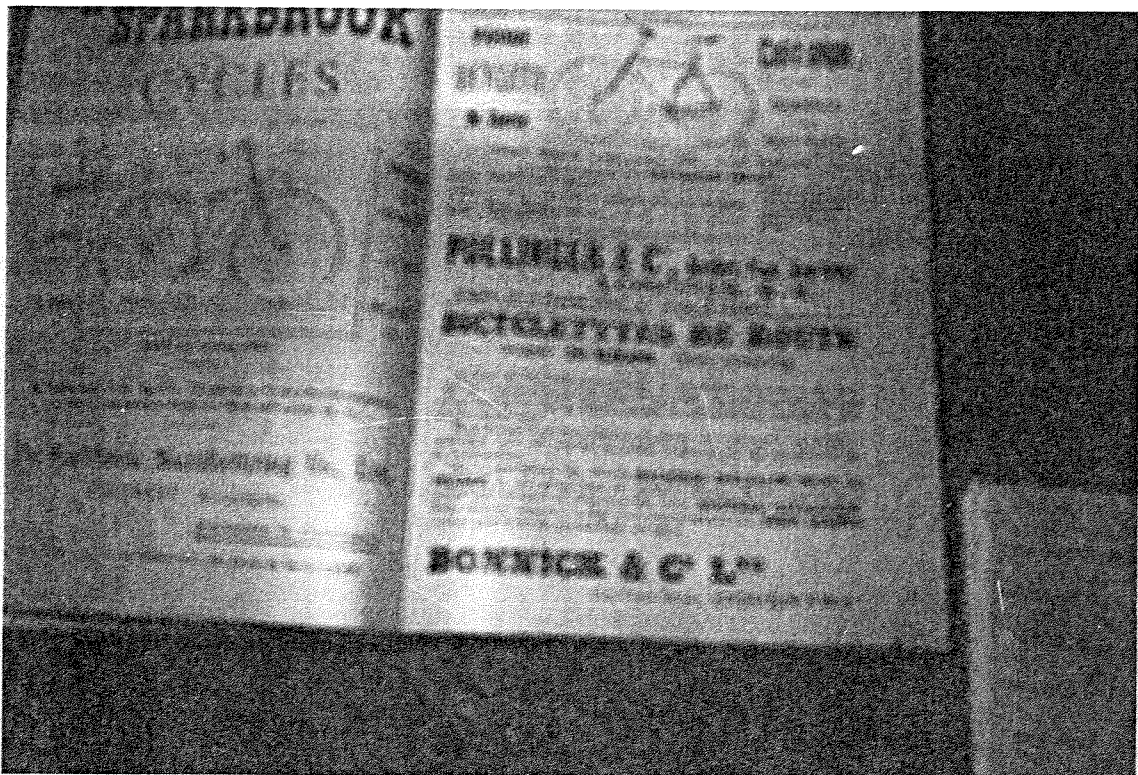
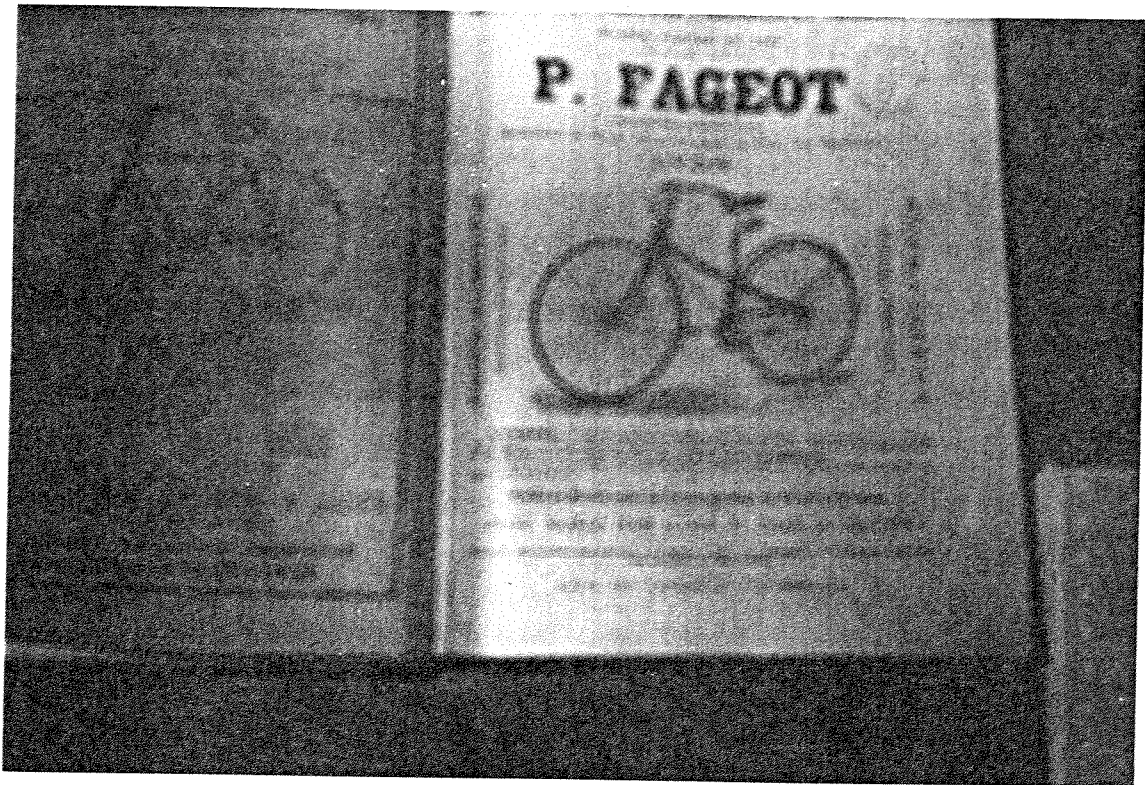
«*Le monde est un vaste théâtre où l'on joue des rôles. Mais le plus intéressant n'est pas de jouer, mais de savoir jouer. Car c'est dans le jeu que l'homme découvre sa véritable nature, sa liberté, sa dignité. C'est pourquoi, au lieu de se laisser entraîner par les passions et les passions, il faut apprendre à maîtriser son jeu, à en faire un art, à en faire une œuvre. Car le jeu, quand il est bien joué, est une œuvre d'art. Et c'est là que réside le véritable bonheur de l'homme : dans la création, dans l'œuvre, dans le jeu bien joué.*»

1. The following information is being furnished to you for your information only. It is not to be used for any other purpose.

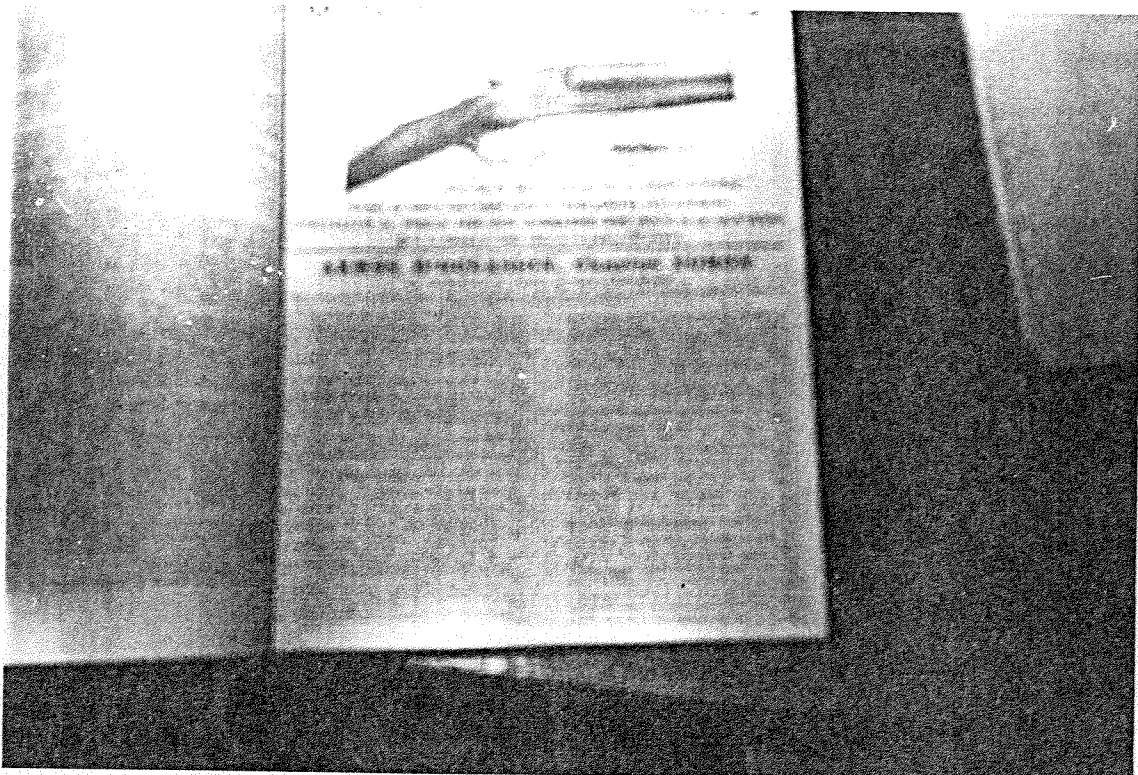
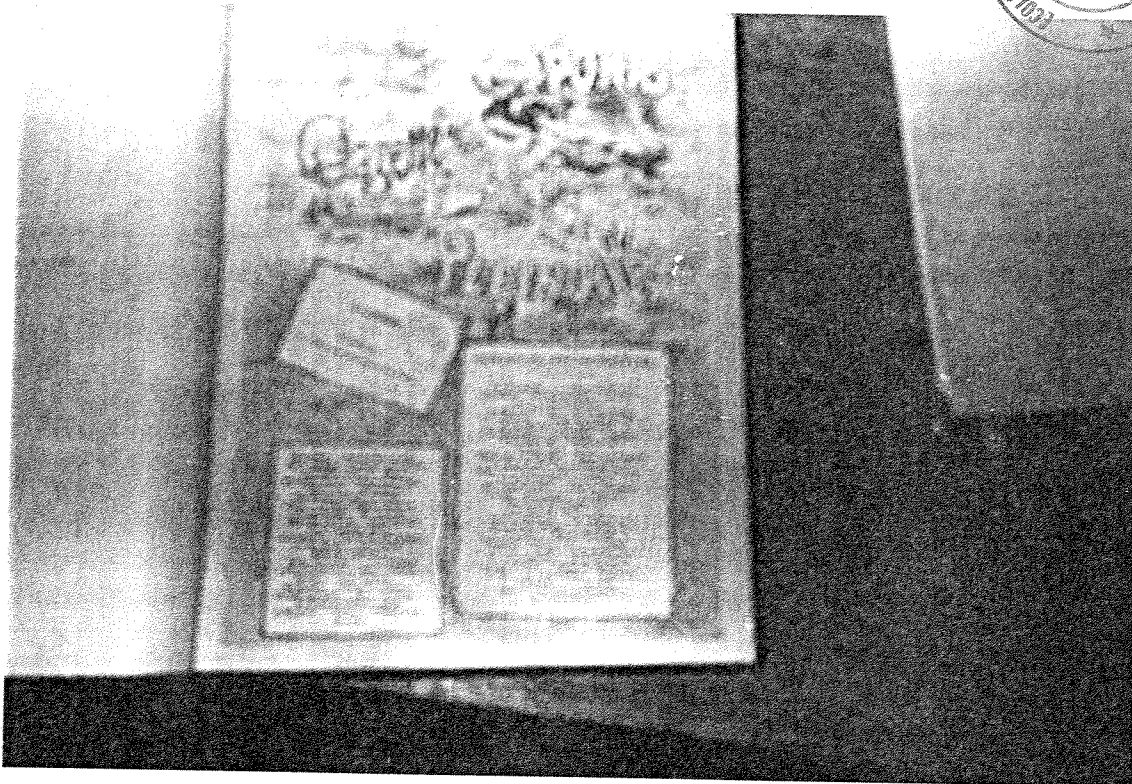
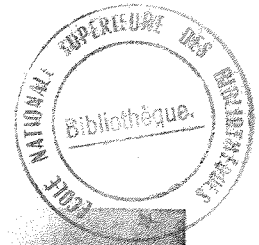
The following information is being furnished to you for your information only. It is not intended to be used for any other purpose. The information is being furnished to you for your information only. It is not intended to be used for any other purpose. The information is being furnished to you for your information only. It is not intended to be used for any other purpose.

Page

[illegible]



LA GAZETTE DES SPORTS 1888





* 9 5 7 5 4 3 1 *